L'Union des Cantons de l'Est

ZÉPH. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

"REDIGE EN COLLABORATION"

62me ANNEE

ARTHABASKA, JEUDI, 22 DECEMBRE 1927

No. 3

L'Hon. Sénateur Lavergne,
Hôtel Place Viger, Montréal

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance.

ANNONCES

Insertions, la ligne . . . . . 30 centins
Insertions subséquentes . . . 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratis pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérés comme annonces, à 2 centins la ligne.

L'EMINENTE DIGNITE CARDINALICE

L'attention du clergé et des fidèles du diocèse de Québec est tout particulièrement fixée, en ce moment, sur le cardinalat, dont notre Eminentissime Archevêque va recevoir les insignes, au prochain Consistoire, des mains de Sa Sainteté Pie XI. Cette mémorable circonstance nous offre l'occasion de rappeler à nos lecteurs la grandeur de la dignité cardinalice.

Rien ne peut mieux nous faire comprendre la sublime dignité du cardinalat que les paroles de Sixte V dans sa bulle du 13 décembre 1585: "Les cardinaux sont la partie la plus noble de la personne du Pape et ses membres principaux. Or, comme le Pontife romain, successeur de Pierre sur le même siège, vrai Vicaire du Christ par commandement divin, possède le faite de la suprême dignité apostolique et en tient lieu en terre, ainsi les cardinaux de la Sainte Eglise romaine sont les personnes qui représentent les saints apôtres quand ils étaient les ministres de Jésus-Christ, qui prêchait le royaume de Dieu et consommait le mystère de la rédemption des hommes. Ils sont les ministres du Souverain Pontife dans l'exercice de sa charge sacerdotale, l'assistent en qualité de conseillers et coadjuteurs dans le gouvernement de l'Eglise catholique dont il est le chef. Ils en sont comme les pupilles et les oreilles, les parties les plus nobles de cette tête sacrée, ses membres principaux établis par le Saint-Esprit et élevés si haut qu'ils supportent avec le Pontife Romain, dans cette hiérarchie céleste à laquelle elle correspond, un fardeau très lourd et la charge des peuples."

Aussi, le choix des cardinaux relève-t-il exclusivement du Pape et personne ne peut refuser cette dignité lorsqu'elle lui est offerte, contrairement à l'épiscopat. La raison en est que le cardinalat n'étant pas un contrat avec une Eglise particulière comme l'épiscopat, le consentement du nouveau dignitaire n'est pas requis en justice. C'est pourquoi le choix du Pape n'est souvent connu des principaux intéressés eux-mêmes que par la publication de la liste des nouveaux cardinaux. La confirmation officielle se fait ensuite par un communiqué du Cardinal Secrétaire d'Etat à chacun des futurs princes de l'Eglise: ce qui s'est fait pour la nomination toute récente du Cardinal Archevêque de Québec, Mgr Rouleau ayant appris son élévation à la pourpre par les journaux.

On sait que le signe distinctif du cardinalat, c'est, avec l'anneau de saphir portant gravées sous le cheton les armes du Pape régnant, le célèbre drapeau rouge, à tel point qu'il est devenu d'usage courant de dire d'un prélat que l'opinion désigne comme un futur cardinal: Il va recevoir le chapeau. Cette antique et solennelle coiffure cardinalice, qui aujourd'hui ne fait qu'effleurer la tête des princes de l'Eglise au seul jour de l'imposition en Consistoire, date du Concile de Lyon (1243), où Innocent IV l'accorda aux cardinaux comme insigne distinctif de leur dignité. La formule de l'imposition est très hautement significative: pendant que les maîtres de cérémonie de la cour pontificale tiennent le chapeau suspendu au-dessus de la tête du nouveau cardinal, qui est à genoux aux pieds du Pape, le Pontife prononce les paroles suivantes: Ad laudem Omnipotentis Dei et sanctae Sedis Apostolicae ornamentum accipe galerum rubrum, insigne singulare dignitatis cardinalatus, per quod designatur quod usque ad mortem et sanguinis effusionem inclusive, pro exaltatione sanctae fidei, pace et quiete populi christiani atque augmento, et statu sanctae Romanae Ecclesiae te intrepidum exhibere debeas, In nomine Patris et Filii† et Spiritus† Sancti. Amen. (cf. "Annuaire catholique" de Mgr Battandier, où nous avons cueilli la plupart de ces détails.) Le chapeau cardinalice est donc rouge pour symboliser le sang que chaque cardinal promet de verser pour la défense de la foi et de l'Eglise, s'il en est besoin. Après cette cérémonie, le chapeau ne sert plus qu'une fois: c'est pour orner la tombe du cardinal défunt, à ses funérailles. Extrema gaudii luctus occupat.

La couleur cardinalice est le rouge, sauf pour le deuil, alors que les princes de l'Eglise doivent porter le violet. Pour les cardinaux qui appartiennent au clergé régulier, cependant, la règle veut une cappa qui soit d'accord par sa couleur avec le vêtement de leur Ordre. C'est ainsi que le cardinal Rouleau, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, portera une cappa noire; seules sa barrette et sa calotte seront rouges. Québec aura donc un cardinal noir et blanc couronné de pourpre: posuit in capite ejus coronem gloriae.

Les pouvoirs des cardinaux sont extraordinaires, comme leur dignité. Le Code de droit canonique énumère vingt-quatre privilèges cardinalices (can. 239). En voici les principaux. Un cardinal peut entendre les confessions par toute la terre; absoudre de toutes les censures, sauf des peines réservées specialissimo modo au Souverain Pontife; prêcher la parole de Dieu dans tous les diocèses du monde; bénir d'un seul signe de croix chapelets, médailles, crucifix, scapulaires, en y attachant toutes les indulgences ordinairement accordées par le Saint-Siège à ces bénédictions; ériger un chemin de croix par une seule bénédiction; jouir personnellement de l'autel privilégié tous les jours; donner la bénédiction au peuple dans le monde entier, sauf à Rome, où il ne peut bénir le peuple que dans les églises, les plus locis et les congrès (par respect pour le Pape, évêque de Rome et chef de l'Eglise universelle); recevoir partout les honneurs qui sont dus à l'évêque du lieu; rapporter avec une autorité qui fait loi dans l'Eglise une décision ou une direction du Pape (oraculum pontificium); administrer le sacrement de confirmation, même s'il n'est pas évêque; procéder dans l'Eglise universelle tous les autres prélats, même les Légats pontificaux, à moins qu'il ne se trouve sur le territoire d'un Légat pontifical qui soit dans le diocèse dont il est évêque ou qu'il se trouve en présence d'un Légat a latere, qui partout, hors de la Ville Eternelle personnifie le Pape lui-même et doit avoir alors le pas sur tous les autres prélats de l'Eglise universelle; accorder deux cents jours d'indulgence à ses sujets toties quoties dans tous les lieux soumis à sa juridiction ou à son patronage, etc. On sait de plus que les cardinaux sont les électeurs-nés du Souverain Pontife et qu'ils ont le devoir grave de se rendre au Conclave pour cette fin, aussitôt que la mort du Pape leur est officiellement connue.

Après l'honneur suprême de la Papauté, il n'y a pas de plus grand honneur sur terre que celui du cardinalat. Grâces soient donc rendues à Sa Sainteté Pie XI d'avoir daigné en orner une fois de plus le siège primatial de Québec.

ANTONIO HUOT, Ptre.
(Semaine Religieuse de Québec)

LE PARTI LIBERAL S'INSPIRE DU PEUPLE, DIT L'HON. L. CANNON

Le club libéral Howard fait une chaleureuse réception au solliciteur-général du Canada.— Un beau banquet marque l'inauguration des nouvelles salles. L'hon. M. Cannon définit la politique libérale sur les principaux problèmes nationaux.—Rétablissement des finances, reconnaissance des droits des minorités, souveraineté du Canada dans l'Empire.—L'hon. Jacob Nicol répond à la santé de la province de Québec, et parle de son prodigieux développement.—L'avenir de la jeunesse dans l'industrie.—Discours de MM. C.-B. Howard, J.-E. Letellier, de M. le Maire Edwards, de M. l'échevin Ludger Forest.—La définition du libéralisme.

L'inauguration des nouvelles salles du club libéral Howard, à Sherbrooke, a remporté un très brillant succès. Cette inauguration fut marquée par un splendide banquet qui, donné sous la présidence de M. Alexandre Trudeau, président du club, a réuni une couple de cents convives.

L'honorable Lucien Cannon, solliciteur général, qui, de passage à Sherbrooke, avait tenu à rendre visite aux membres de cette organisation, prononça un très éloquent discours, en réponse à la santé du parti libéral. Il fut longuement acclamé.

En outre de l'hôte d'honneur et du président, M. Alexandre Trudeau, on remarquait, parmi les convives: l'honorable Jacob Nicol, trésorier provincial; MM. Charles-B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes, et patron du club; J. E. Letellier, député de Compton aux Communes; Son Honneur le maire J. K. Edwards; l'échevin Ludger Forest, E. P. McCabe, c.r., Omer Darche, J. R. Royer, Cyrénus Morin, E. R. Desorry, J. W. Grégoire, Charles C. Cabana, J. W. McKee, F. Payette, le Dr Bégin, J. E. Darche, A. E. Bernard, le notaire Léonidas Bachand et Florian Fortin.

Plusieurs santés furent proposées au cours de la soirée, comme suit: le club Howard, proposée par MM. Cyrénus Morin et W. J. McConnell, répondue par M. Chas B. Howard, M. P.; le Canada, proposée par MM. E. P. McCabe et E. A. Bernard, répondue par M. J. E. Letellier, M. P.; la province de Québec, proposée par MM. le notaire Léonidas Bachand et C. C. Cabana, répondue par l'honorable Jacob Nicol; la santé du Canada, proposée par MM. J. W. McKee et Florien Fortin, répondue par l'honorable Lucien Cannon, et la santé de la ville de Sherbrooke, proposée par l'échevin Ludger Forest, répondue par Son Honneur le maire J. K. Edwards.

Le président, ainsi que MM. Cyrénus Morin et W. J. McConnell, en proposant la santé du club Howard, parlèrent des progrès accomplis et du bon travail fait depuis la fondation du club Howard.

Proposant la santé du Canada, MM. E. P. McCabe et E. A. Bernard surent faire ressortir et souligner les grandes possibilités industrielles et commerciales de notre pays. M. J. E. Tellier, député de Compton aux Communes, répondit à cette santé et fit un bel éloge de ceux qui conduisent les destinées de notre pays.

Le notaire Bachand parla surtout de l'excellente mentalité du peuple de Québec, peuple pacifique et industrieux, désireux de conserver intacte les saines traditions de ses ancêtres. M. Cabana souligna les progrès accomplis dans tous les domaines de l'administration provinciale et vanta particulièrement le Loi des Liqueurs de Québec, qui a permis à la province de réaliser des revenus suffisants pour développer notre système de voirie, l'agriculture, la colonisation et pour la distribution d'octrois plus considérables pour les écoles rurales.

M. l'échevin Forest, qui proposa la santé de la ville de Sherbrooke défendit avec énergie la politique suivie à l'Hôtel de Ville, en ce qui concerne la municipalisation et l'électricité. Il démontra que cette municipalisation a été un succès et prophétisa que dans dix années d'ici, les revenus que la ville retirera de son service hydraulique lui permettra de réduire, si elle ne fait pas disparaître, plusieurs des taxes qui pèsent actuellement sur les épaules des contribuables.

Son Honneur le maire Edwards profita de la circonstance pour remercier l'élément canadien-français de Sherbrooke de l'appui sincère qu'il lui a accordé durant son terme d'office qui se terminera bientôt.

Le maire demande la solution de trois problèmes. Il préconise la construction de bains publics, d'un édifice spécial où pourraient être organisées les bibliothèques anglaise et française de notre ville, et il préconise la construction d'une patinoire publique qui augmentera le crédit de la Reine des Cantons de l'Est.

MM. J. W. McKee et Florian Fortin proposèrent la santé du parti libéral.

L'honorable M. Cannon a prononcé un vibrant discours dans lequel après avoir rappelé les heures tragiques vécues par le parti libéral, il énuméra ce que le parti a fait pour assurer le progrès de notre pays. Il défendit surtout la politique suivie par son chef, l'honorable M. King, en ce qui concerne la politique impériale.

Nous publions aujourd'hui la substance des discours des honorables Lucien Cannon et Jacob Nicol, et de M. C. B. Howard. Le manque d'espace nous force de remettre la publication des autres.

M. Alex. Trudeau

Le président du Club Howard, en commençant la série des discours, dit combien les membres du Club sont heureux de la présence de personnages aussi distingués à la fête qu'il ont voulu préparer à l'occasion de l'inauguration officielle de leur nouveau local. Il est personnellement heureux que le club soit maintenant en mesure de recevoir ses invités dans un local plus spacieux et plus confortable que celui occupé jusqu'ici.

M. Trudeau remercie les ministres et les députés qui ont voulu rehausser de leur présence l'éclat de ce banquet et il exprime le vœux que le club Howard aura de nouveau l'occasion de recevoir l'honorable Lucien Cannon et tous les autres invités d'honneur qu'il remarque à ses côtés.

M. C.-B. Howard

Le député de Sherbrooke aux Communes fut vivement applaudi quand il se leva, sur l'invitation du président, pour répondre à la santé du club Howard.

Il déclare d'abord que le club Howard n'a pas besoin qu'on propose sa santé. Les progrès qu'il a accomplis jusqu'ici démontrent qu'il est appelé à grandir de plus en plus et à devenir un facteur important de tous les succès que le parti libéral est appelé à remporter dans la ville de Sherbrooke.

M. Howard veut ensuite remercier personnellement M. Cannon pour la visite qu'il fait au club. Il rappelle comment, il y a plusieurs années déjà, il rencontra ce jeune, mais distingué et brillant politicien, au cours d'une assemblée mémorable tenue à Ste-Justine, comté de Dorchester. Il fut émerveillé de ses talents et de son habileté, et il ne s'étonne pas qu'aujourd'hui, après une carrière déjà bien remplie, malgré son jeune âge, il occupe un poste aussi important dans l'administration de son pays.

Le député de Sherbrooke veut ensuite souligner le dévouement de quelques-uns des officiers et membres du club Howard qui, par leur travail incessant et leur énergie, ont su mener cette organisation à bonne fin. Il cite en particulier, les noms de MM. Alphonse Houle, Alexandre Trudeau, président actuel, du notaire Dubuc, premier président du club, et de M. l'architecte J. Wilfrid Grégoire, ajoutant le nom de l'honorable Jacob Nicol qui n'a jamais cessé de s'intéresser et de contribuer aux progrès du club.

"Le club Howard, dit l'orateur, a été fondé pour rendre service au parti libéral et à toute la population de Sherbrooke. Si jusqu'ici il a remporté quelques succès, c'est qu'il a voulu et a fait quelque chose pour le quartier ouest. Ses activités ont été nombreuses et très appréciées, en temps d'élection comme en tout autre temps. Je souhaite qu'après une fête aussi bien réussie que celle de ce soir, les membres songent maintenant à inviter leurs épouses ici, afin qu'elles puissent se renseigner mieux encore que par le passé sur les grandes questions politiques à l'ordre du jour."

L'œuvre de Laurier

"Jamais, dans toute l'histoire du Canada, dit encore M. Howard, nous n'avons eu des hommes plus capables et plus qualifiés pour administrer notre pays que ceux qui composent actuellement le cabinet dirigé par l'honorable Mackenzie King. M. Cannon est de ceux-là. Si le parti libéral a mérité jusqu'ici l'appui de l'électorat, c'est que depuis 1896 à 1911, il fut dirigé par un homme dont la valeur était indiscutable, Sir Wilfrid Laurier. L'œuvre de ce grand homme d'Etat qui, de son vivant, fut l'idole de tout l'électorat canadien est continué aujourd'hui par ses dignes successeurs. C'est cette œuvre que nous voulons tous compléter, ce que nous nous y appliquons. Le club Howard, dans Sherbrooke, peut contribuer pour sa part à l'édification de l'œuvre de notre parti, et nous y comptons. Nous avons d'ailleurs la preuve que vous pouvez faire beaucoup pour le parti, puisque vous avez su assurer à votre député une aussi belle majorité que celle qu'il a remportée à sa dernière élection surtout."

M. Howard rappelle ici le bon travail accompli par les membres du club Howard, dans le quartier ouest, durant sa dernière campagne électorale et veut de nouveau les remercier pour les bons résultats obtenus de ce travail. Il espère que les libéraux de ce quartier ne regrettent pas d'avoir appuyé le parti libéral à cette occasion, et qu'ils continueront à le faire dans l'avenir. "Le succès que le parti libéral a remporté ici, dit-il est certainement dû à l'appui sincère et désintéressé que vous m'avez accordé, et je ne saurais trop vous en féliciter et vous en remercier."

Le député de Sherbrooke donne ensuite de sages conseils aux officiers et aux membres du Club Howard. "Si vous voulez que votre club continue à grandir et à prospérer, dit-il, vous devez suivre toujours la ligne de conduite que vous vous êtes tracée. Soyez de bons libéraux, soyez honnêtes et loyaux à votre parti, et vous mériterez qu'on vous rende le témoignage d'avoir contribué au succès et à l'avancement de votre pays."

L'hon Jacob Nicol

Le trésorier provincial fut l'objet d'une enthousiaste ovation quand il se leva pour répondre à la santé de la province de Québec.

L'honorable M. Nicol veut remercier le président et les membres du club Howard qui lui donnent une fois de plus l'occasion de rencontrer les libéraux de Sherbrooke et il félicite ceux-ci de leur bel esprit d'organisation.

Faisant allusion à la présence de l'honorable Lucien Cannon à cette fête, il rappelle qu'il connut le présent solliciteur général, il y a plusieurs années lui aussi, alors que M. Cannon en était à ses débuts dans la politique. Il est heureux de le voir aujourd'hui, et de

(A suivre à la 8e page)

CULTIVATEURS

Confiez à la Coopérative Fédérée Princeville la vente de vos produits. Elle les reçoit en tout temps de l'année et vous obtient les plus hauts prix du marché.

Seule la COOPERATIVE vend vos produits pour votre bénéfice.

En encourageant cette société qui est la vôtre, vous vous assurez des bénéfices très appréciables dans le cours d'une année

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard
AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Perrault, Rue de l'Eglise.
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R., Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.
Wilfrid Girouard, B.A. B.C.L. M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.
AVOCAT
ARTHABASKA P. Q.
Tél. Local Bureau rue de l'Eglise

JOHN F. WALSH C.R.
AVOCAT
Tél. Harbour 1943. Bureau 97 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.,

P. H. COTE, C. R.
AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau: en sa maison privée, en face de l'Hôtel-de-Ville, où M. Côté pratique actuellement.

WILLIAM PARADIS
B.A., LL.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand
AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux: Hôtel de Ville

NOTAIRES

Lavergne & Gar eau
NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERGNE,
C. R. GARNEAU, L. L. B

B. FEENEY B. A.
NOTAIRE
ASSURANCES: VIE ET FEU
Achat et Vente de Débentures municipales, scolaires ou autres
PRINCEVILLE, P. Q.

DELPHIS MICHAUD
Encanteur Licencié
Pour le District d'Arthabaska
Comprenant les comtés de Drummond, Arthabaska et Mégantic.
M. Michaud se rendra à n'importe quel endroit où il sera appelé soit par téléphone ou autrement, pour faire des encans chez les cultivateurs, chez les marchands, etc., etc.
Vous trouverez chez lui un bel assortiment de Coupons de laine et laine à tricoter. Le public est cordialement invité d'aller lui faire une visite.
DELPHIS MICHAUD,
Plessisville, P. Q.
27 oct.—1 an.

Cartes d'Affaires

PEPIN & MICHAUD
INDUSTRIELS
ARTHABASKA, P. Q.
Henri Pepin Johnny Michaud
Entrepreneurs de construction de toutes sortes, Manufacturiers de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois raboté.

Tourigny & Tourigny
MARCHANDS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Meubles—Tapis—prélarts

Le Dr Roch Hébert
SPÉCIALISTE
Des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
72, Des Forges, TROIS-RIVIERES
Le Dr Hébert sera à Victoriaville, à l'Hôtel Bernier, le 4ème mardi de chaque mois, où il verra les clients de 8 hrs a. m. à 1 hre p. m.
Tél. 1424.

Docteur Edgar Larouche
DENTISTE
Rue Notre-Dame, Victoriaville
Extractions sans douleur—
—Méthodes Modernes

Docteur L.-A. Trudeau
ex-externe des hôpitaux de Paris
Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez et Gorge
104 rue King Ouest, Sherbrooke, P. Q
Phone 159
17 dec 1 an

HOTEL PLAZA
Plan Européen $1.50 et plus
446-448 Place Jacques-Cartier
MONTREAL, Qué.
Tél. P.: Office, Main 1440
" Hôtel, Main 5843
" Hôtel, Main 5839
Eau chaude et froide dans chaque chambre
25 chambres avec BAIN.
LEONCE APRIL, Prop.
W. GERVAIS, Gérant.
8 sept.—1 an.

ABANDON DES AFFAIRES
Un poste de commerce établi depuis 76 ans, situé dans la ville d'Arthabaska, très avantageux pour celui qui voudrait s'établir. Pour plus d'informations s'adresser à
Boîte Postale M,
Arthabaska.

A LOUER
Un bon poste de commerce sur la rue de l'église, à Arthabaska. Pour informations s'adresser à
PAUL BEAUCHESNE,
Arthabaska
7 juillet—j.n.o.

Un Joyeux Noël

Joyeux Noël à tous

La Noël, de toute tradition, est la fête de la joie simple et expensive. Le peuple fidèle est dans l'allégresse au souvenir de cet événement qui transforme la face et l'âme du monde en apportant aux hommes le message de la paix et de la bonne volonté.

La Noël est la fête du foyer. On échange des souhaits, on s'offre des cadeaux. Tous, petits et grands, stables ou nomades, se réunissent autour des vieux pour se retremper dans l'esprit de la famille. L'arbre de Noël couvre de ses branches les rameaux du tronc familial.

Livre d'école du simple, compagnon quotidien de la famille, le journal vit de la vie collective. Il est le porte-parole de l'opinion, son guide et son conseiller, autant qu'il le peut. En lui se résument et s'expriment les instincts de la race, ses goûts, ses qualités. Il est national au premier chef.

En ce jour de Noël, "L'UNION DES CANTONS DE L'EST" est heureuse de la commune allégresse. Elle participe à la joie, à l'enthousiasme des petits, à la gaîté des heureux, et, aussi, aux tristes souvenirs des moins fortunés. A tous, elle souhaite la paix, cette paix qui, dit-on, surpasse tout don, et qui est mère de la joie.

Elle souhaite également que la bonne volonté règne de plus en plus sur les individus comme sur la nation. Cette bonne volonté, cette disposition souriante à viser toujours au plus parfait, cette poursuite du meilleur, cette confiance théorique et pratique qui seule accomplit de grandes choses, "L'UNION DES CANTONS DE L'EST" ne désire rien tant que de la voir régner intensément.

Et c'est pourquoi notre journal, en ce jour de Noël, souhaite à la grande famille de ses lecteurs, de ses annonceurs et de ses amis, comme d'ailleurs à toute la collectivité canadienne, que la paix les accompagne et que la bonne volonté les anime. A tous, elle formule, selon l'usage, un large, un cordial

JOYEUX NOEL !

LA PROCHAINE SESSION

La date de l'ouverture de la prochaine session de l'Assemblée Législative est fixée au 10 janvier prochain, la première depuis les dernières élections générales provinciales du mois de mai dernier. Il est intéressant de savoir comment se répartira la prochaine députation. Voici un bref aperçu de sa composition :

On y trouve : 23 avocats, 10 médecins, 9 cultivateurs, 9 marchands, 5 industriels, 5 commerçants, 4 agents d'assurance, 2 financiers, 2 journalistes, 2 notaires, 2 agents, 1 bourgeois, 1 architecte, 1 ingénieur-civil, 1 entrepreneur, 2 bouchers, 1 marchand de bois, 1 gérant, 1 vétérinaire, 1 comptable, 1 arrimeur, etc.

Nous nous demandons après avoir lu ce tableau si M. Sauvé et ses amis ne continueront pas de prétendre un peu partout, sauf dans les divisions où il s'en trouve, qu'il y a trop d'avocats à la législature. On se souvient que ce cri ils l'ont maintes fois lancé dans leurs campagnes électorales, cherchant à soulever la masse populaire, mais la même question revient toujours : Que fait la population ? Quelle coopération apporte-t-elle au travail du gouvernement ? Fait-elle tout ce qu'elle peut pour exploiter dans toute son étendue la mine d'or du tourisme ?

Il n'est peut-être pas une seule ville de la province de Québec qui n'ait son hôtel à appellation anglaise. Il n'est peut-être pas aussi une seule route le long de laquelle on ne puisse trouver un restaurant qui n'ait à offrir le "hot dog" américain aux touristes arrivant de la république voisine. On croit faire ainsi un immense plaisir à ces étrangers qui, pourtant, ne viennent ici que parce qu'ils croient y retrouver un coin de terre exclusivement français dans ses mœurs et ses coutumes.

Il y a plus. Lorsque les étrangers ne se trouvent pas en présence de caractéristiques familières aux endroits qu'ils ont laissés, ils sont exposés aux inconvénients de lacunes regrettables dues à la négligence de ceux qui ont pour mission de les bien recevoir. C'est, parfois, l'hôtel qui est mal entretenu ou qui, à l'extérieur, a un air repoussant, ou qui encore se trouve à une trop grande proximité de détritus qui dégagent une odeur malsaine. C'est, ailleurs, l'indifférence blâmable que l'on manifeste à l'égard des étrangers, indifférence qui les éloigne et les engagent à ne plus revenir. C'est avec tous ces détails que se trouve détruit le bon effet de nos routes si attrayantes pour nos touristes.

Ce réveil, dont parle le leader du conseil municipal de Montréal, se produira-t-il jamais ? Nous espérons que chaque citoyen finira par se convaincre de l'importance du tourisme dans la province de Québec et surtout du bénéfice qu'il peut lui rapporter tous les ans. C'est, croyons-nous, le seul moyen de faire produire son plein rendement à cette grande industrie.

L'ACTIVITE LIBERALE

Le parti libéral fait preuve d'une vitalité qui ne faiblit aucunement. Nous voyons, depuis la reprise du cours ordinaire des affaires et de la vie, après les vacances, les clubs libéraux multiplier leurs séances d'étude groupant des centaines de personnes à chacune d'elles. Nos hommes publics se font un devoir d'aller y faire bénéficier le public de leurs connaissances. C'est un mouvement éducationnel utile et fort apprécié.

Chaque semaine, nous apprenons que tel club ou telle association, tant chez les femmes que chez les hommes, tient une réunion à laquelle une conférence est donnée par un député ou un autre citoyen bien versé dans la question qu'il traite. Nos gens peuvent ainsi se tenir plus facilement au courant des idées politiques actuelles.

Cette activité est de bon aloi. Elle se manifeste dans tous les milieux et elle fournit à la population des moyens de se renseigner sur nos activités politiques. Chacun des quartiers de la métropole a pratiquement son club libéral, tandis que les associations libérales féminines commencent à se multiplier. Cette magnifique organisation atteste la vigueur de notre parti.

Il n'en est pas ainsi chez nos adversaires qui, depuis longtemps déjà, sont d'une inertie surprenante. L'apathie du public envers leur cause est telle qu'aucun mouvement populaire n'a chance de réussite. Cela se comprend facilement et nous n'avons pas à chercher bien longtemps pour en trouver la cause véritable.

C'est que la politique conservatrice a depuis trop d'années périclité. Depuis les régimes dispendieux de MM. Borden et Meighen, depuis leur maladministration, le peuple a fondé tous ses espoirs dans le parti libéral et c'est vers ses associations qu'il se dirige, sachant que dans leurs réunions, il trouvera à s'instruire.

Nous devons féliciter les clubs libéraux, les jeunes libéraux, les femmes libérales, toutes les associations, enfin, où le libéralisme tient une place d'honneur, pour la belle activité qu'ils manifestent. Les dirigeants de ces associations servent à la foi le peuple et leur parti et il leur appartient de continuer cette œuvre éducatrice dont on est appelé à tirer si grand parti.

LE 26 DECEMBRE ET LE 2 JANVIER JOURS DE FETE PUBLIQUE

Québec.—Une proclamation du lieutenant-gouverneur de cette province, publiée dans le dernier numéro de la Gazette Officielle de Québec, dit ce qui suit :

Attendu que le jour de Noël 1927 et le premier de l'An 1928 coïncident avec les dimanches 25 décembre 1927 et 1er janvier 1928 et qu'il convient que le lendemain de ces jours soient observés comme "jours fériés" et "jours non juridiques" ;

A ces causes, de l'avis et du consentement de Notre Conseil Exécutif, Nous avons décrété et ordonné et par les présentes décrétons et ordonnons que le 26 décembre 1927 et le 2 janvier 1928 soient observés comme des jours de fête publique.

L'HOMMAGE D'UNE NATION

L'on donnera, dit-on, à l'un des grands boulevards de Paris le nom de "Wilfrid Laurier".

Cette nouvelle réjouira tous les Canadiens Français bien nés et fiers de leurs grands hommes.

L'hommage inusité de la capitale française à l'un des plus brillants Canadiens-français n'empêchera pas la malice rancunière de l'attaquer en toute occasion.

On représentera encore Laurier comme traître à sa langue, à sa religion, et un professeur d'université pourra de nouveau prétendre qu'il est responsable de la guerre à cause des châtiments divins qu'il avait mérités.

Mais l'injustice et l'ingratitude n'existent que dans certains milieux bien connus et assez rares pour ne pas tirer à conséquence.

Le boulevard Laurier, à Paris, sera l'hommage d'une grande nation au talent et à l'intégrité de l'un de ses fils éloignés. Ce geste rappellera à tous ceux qui visiteront la grande capitale qu'il existe dans Québec une race de Français qui ne sont pas inférieurs aux ancêtres de France et que l'un de ceux-là s'est suffisamment illustré pour mériter que son nom se perpétue dans le pays d'où sont partis ses ancêtres il y a trois siècles.

La ville de Paris s'honorera en honorant Laurier et tout le Canada-français lui en sera reconnaissant.

EN PROGRES CONSTANT

Les dernières statistiques générales nous apprennent que l'étendue cultivée dans notre province en 1927,—exception faite des prairies et des pâturages,—s'est notablement augmentée et que la valeur de la récolte sera supérieure à celle de 1926.

Il y a plus d'un demi-million d'augmentation dans le nombre des volailles. Nous avons 28,000 vaches, 10,000 moutons, 25,000 porcs et 3,000 de plus qu'en 1926.

Cela sera-t-il suffisant pour satisfaire les "saules pleureurs" de l'"Action Française" ? Non, probablement. Ils seront plutôt chagrins d'un progrès qui démentira plus éloquemment encore leurs injustes critiques politiques.

Parions qu'ils ne publieront pas ces chiffres, pas plus qu'ils ne voudront faire connaître aux lecteurs de leur revue la réponse que nous avons faite à leurs faux propos.

Mais ce n'est pas leur partisannerie qui arrêtera la province de prospérer, et ceux qui alimentent leurs renseignements à des sources moins préjugées pourront mesurer l'impartialité et la prétendue bonne foi des collaborateurs de cette revue.

FEU MADAME ANTONIO PRATTE

Nous avons appris avec regret le décès de Mme Antonio Pratte, née Alphonsine Therroux. Madame Pratte est décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Madame Antonio Pratte était bien connue, étant née à Arthabaska et ayant vécu ici.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, M. Antonio Pratte, manufacturier de pianos, une fille, Mme docteur P. A. Pratte (Cécile) et deux petits-enfants, Jean et Jacques.

Les funérailles et la sépulture ont eu lieu jeudi dernier à St-Rémi de Napierville.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères sympathies.

NAISSANCE

M. et Mme Donat Langlais sont les heureux parents d'une fille, baptisée mardi, le 20 décembre, sous les prénoms de Maria-Noëlla-Cléophire. Parrain et marraine, M. et Mme Nath. Blanchet, grands-parents de l'enfant.

LE CLUB DE HOCKEY

"ARTHABASKA"

Premiere victoire

Le club de hockey "Arthabaska" a remporté sa première victoire sur le Club de notre Collège, dimanche le 18 décembre. Il avait fait partie nulle, avec les mêmes, dimanche le 11.

Quoique sans entrainement aucun, nos jeunes joueurs se sont montrés supérieurs à leurs adversaires. Cette fois ils ont mangé assez de melons pour être vainqueurs par 4 à 2.

Le cher Frère Eugène arbitra avec une impartialité remarquable.

La partie fut très intéressante.

Après la joute, les vainqueurs et les vaincus se sont rendus au "Café des Bois-Francs", où un délicieux lunch fut gracieusement servi par le propriétaire, M. Elphège Labbé.

M. Jules Poisson, président du Club, adressa la parole.

Nous souhaitons à nos vaillants joueurs de nouveaux lauriers.

IL Y A 75 ANS

Premier Coutumier de Mgr Suzor à Saint-Christophe

(Suite)

XXIVe Dimanche après la Pentecôte, 1853

1.—Promesse de mariage entre Pierre Bernier, cultivateur, fils majeur de Pierre Bernier, cultivateur, et de Constance Couture, de cette paroisse, d'une part ; et Lucie Rochefort, de la paroisse de Gentilly, fille majeure de Jean Rochefort et de Marie-Louise Petit, de la paroisse de Bécancour, d'autre part ; 2e publicatoin.

2.—App. au Rituel : La toussaint. Le jour des Morts.

3.—Instruction sur l'importance du salut.

Toussaint, 1er nov. 1853

1.—App. du Rituel : jour des Morts.

2.—Quête pendant les vêpres des morts.

3.—Je confesserai après les vêpres.

4.—Nous chanterons aujourd'hui les vêpres à 1 h.

5.—Le service solennel des morts commencera demain à 9½ hrs. Sermon.

6.—La messe aura lieu dimanche prochain à Bulstrode.

7.—Vendredi de cette semaine nous chanterons, à 8 hrs, le service anniversaire de Marie Rebecca Caron, épouse de Julien Labbé.

8.—Samedi à la même heure, messe pour les âmes.

9.—Jour de la Toussaint, sermon sur le ciel.

Jour des Morts

1.—Pas de sermon. Foule à la messe.

2.—Trois grandes tablées et demie de communions.

3.—Le produit des quêtes pour les âmes s'élève à $16.00.

4.—J'ai confessé depuis la veille de la Toussaint jusqu'après la messe des morts : environ 225 personnes.

(à suivre)

Le Chan. L.-A. COTE, Ptre.

UN ARBRE DE NOEL

La fête de Noël est celle des enfants. Les orphelins dans nos institutions de charité n'ont ni père, ni mère, pour leur donner jouets et friandises. C'est pourquoi les personnes charitables se donnent la main pour offrir à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, un arbre de Noël. Les religieuses qui prennent avec tant de dévouement la place des parents disparus, seront reconnaissantes envers tous ceux qui contribueront à orner cet arbre. Le dépouillement aura lieu le 4 janvier à trois heures de l'après-midi. Tous sont cordialement invités à y assister.

Mesdames W. Girouard, P. H. Côté, Auguste Quesnel et A. Paradis, d'Arthabaska, Mesdames A. Bourbeau, R. de Villers et Achille Pelletier, de Victoriaville ; Mme Edgar Laliberté, de Warwick ; et Mme Alphonse Bordeleau, de Princeville, ont pris la charge de l'organisation.

Les dons, qui peuvent consister en choses utiles, jouets, cahiers, crayons, mouchoirs, bonbons et fruits, pourront être envoyés directement à l'Hôtel-Dieu. Prière de mentionner que ces objets sont pour l'arbre de Noël.

"L'Union des Cantons de l'Est" se permet de faire un appel à tous pour que cette année, l'arbre de Noël des orphelins de l'Hôtel-Dieu soit le plus beau qui ait jamais été offert.

SAVEZ-VOUS ?....

SAVEZ-VOUS qu'il est quelqu'un ou quelqu'une que vous ne devez pas oublier aux Fêtes ?

SAVEZ-VOUS qu'il faut vous hâter, pour cela, de faire le choix d'un joli cadeau ?

SAVEZ-VOUS où vous aurez les plus jolies choses, et l'avantage de faire le meilleur choix ?

SAVEZ-VOUS où vous pouvez avoir le cadeau désiré à dix par cent meilleur marché qu'ailleurs ?

SAVEZ-VOUS que je vends les phonographes Columbia et les pianos Normands, les Disques et Rouleaux ?

SAVEZ-VOUS qu'en venant acheter vos montres, vous connaîtrez l'orfèvre du magasin, M. Renaud Lemay, habile en son art ?

Certes oui, vous savez tout cela. Et je vous souhaite en même temps qu'une heureuse année 1928, la plus cordiale bienvenue à mon magasin de bijouterie de la rue Notre-Dame, à tous mes clients anciens et nouveaux.

MLLE B. RATTE,
Victoriaville — P. Q.

NOTES LOCALES

Un joyeux Noël à tous !

La fête de Noël sera célébrée avec beaucoup d'éclat à notre église paroissiale, dimanche. Le chant sera fait par les élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes et la musique sera sous la direction de M. Charlebois, organiste.

M. Antonin Belleau, de St-Vital de Lambton, passe les vacances de Noël et du Jour de l'An chez M. le docteur E. T. Belleau.

Mme P. H. Côté et ses deux enfants, de la Baie des Chaleurs, ont passé quelques jours chez M. et Mme P. H. Côté.

M. Prime Houle est parti mercredi pour une huitaine de jours en promenade à Tilton, N. H., pour assisté au mariage de son fils, M. Hervé Houle.

M. Benoit Garneau, étudiant au séminaire de Québec, est arrivé chez son père, M. le notaire C. R. Garneau, pour ses vacances.

Les magasins de la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, seront ouverts tous les soirs jusqu'après les Fêtes.

Vous serez les bienvenus.

M. Edgar Laliberté, notaire, de Warwick, était de passage en notre ville mercredi.

Mme Alfred Paradis est actuellement en voyage à Montréal et New-York, pour une huitaine de jours.

Mlle Mariette Bergeron est partie pour une promenade à Montréal, chez des parents et des amies.

M. et Mme Joseph Beaudet, de Thetford Mines, sont en promenade chez M. Prime Houle, père de Mme Beaudet, pour le temps des fêtes.

M. et Mme Ovila Nadeau et leur jeune bébé, de Palmer, Sask., sont en visite chez M. et Mme Rodolphe Nadeau.

PERDUE.—Une montre en or, portant les initiales J. P., a été perdue à partir du couvent à aller chez M. Alfred Paradis. Récompense généreuse à celui qui la rapportera à ce bureau.

M. Raymond Boucher, de Québec, est en visite chez sa mère, Mme Honoré Boucher.

M. Alfred Marchildon, magistrat, des Trois-Rivières, a présidé mardi un terme spécial de la cour du magistrat.

Lundi, lendemain de Noël, est un jour de fête légale. Les banques, le bureau d'enregistrement et le palais de justice seront fermés.

Il nous fait peine d'apprendre que notre ami, M. Joseph Dupuis, de Victoriaville, est malade à l'Hôtel-Dieu de cette ville, souffrant des fièvres typhoïdes. Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

M. et Mme Wilfrid Girouard passent la fête de Noël à Montréal.

M. Jules Poisson, avocat, est allé à Québec, mercredi.

C'est peut-être le temps de commencer à faire vos achats d'étrennes pour Noël et le Jour de l'An. Qu'en dites-vous ? Si vous attendez trop tard, les premiers arrivés seront les premiers servis.

Vous avez du choix à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

Victoriaville

(De notre correspondant)

—Les Chevaliers de Colomb ont couru la guignolée mercredi soir. La cueillette a été des plus abondantes. Nos félicitations aux citoyens et aux organisateurs.

—M. Alfred Paradis est allé à Montréal et New-York, en voyage d'affaires.

—**Naissance.**—Le 13 décembre Joseph-Antonio-Raymond, fils de Jeffrey Turcotte. Parrain, Antonio Beaudoin ; marraine, Rose Turcotte.

—Le 14 décembre, Elisabeth-Loiseau, épouse de feu Joseph Gendron, décédée le 11 à l'âge de 80 ans.

—Le 15 décembre, Germaine Fortier, fille de M. Willie Fortier, décédée le 13 décembre à l'âge de 13 ans.

—Le 19, Joseph-Nap. Durocher, époux de Vitaline Foucault, décédé le 17 décembre à l'âge de 62 ans.

RENARDS ARGENTES

$100—$500

Meilleure qualité. Prix les plus bas. Score jusqu'à 90%, $400—92%, $450.00—94% en montant, $500.00. Livraison immédiate. Circulaire gratis.

LARGE'S Dept. 1
Summerside, P. E. I.

AU COLLEGE D'ARTHABASKA

"Esto Vir" 5 Vs "Le 22ème" 2

L'Esto Vir a prouvé une fois de plus qu'il méritait bien d'être le favori de nos jeunes Collégiens, en écrasant le 22ème mardi après-midi, par un score de 5 à 2.

Ce fut une partie rapide et les deux clubs y allèrent pour gagner, jouant plus pour la rondelle, que pour l'adversaire.

L. P. Houle, dans les buts, pulvérisa les redoutables boulets du 22eme aidé par le bon travail d'A. Bergeron et d'A. Begin, comme défenses.

Les joueurs d'attaque de l'Esto: R. Letarte, E. Michaud et P. Brien provoquèrent l'enthousiasme des élèves, par la dextérité et la précision de leurs lancers, dans les filets du célèbre gardien de but du 22ième, Lionel Champoux.

Tous les Sportmen de Montréal comme ceux d'Arthabaska savent combien il est difficile de prendre ce nouveau "Vézina" en défaut, dans ses filets.

Alignement des équipes :

"Esto Vir"
L. P. Houle, but.
A. Bégin, défense.
A. Bergeron, défense.
E. Michaud, centre.
R. Letarte, aile.
P. Brien, aile.

"22ème"
L. Champoux, buts.
G. Champoux, défense.
F. Thibodeau, défense.
R. Dubuc, centre.
G. Favreau, aile.
R. Veilleux, aile.

Sommaire :

1.—Esto Vir.—E. Michaud, 4.25.
2.—22ème.—R. Dubuc, 8.15.

2ème période

3.—Esto Vir.—R. Letarte, 10
4.—Esto Vir.—E. Michaud, 4.32
5.—Esto Vir.—E. Michaud, 12.05.

Troisième période

6.—22ème.—L. Champoux, 6.12.
7.—Esto Vir.—R. Letarte, 10.25.

Arbitre : Fr. Eugène.

VIDI.

LIGUE JUNIOR

"Francs-Amis" Vs "Vimy"

Score : 5 à 1

L'avenir sourit à l'équipe des "Francs-Amis" ; la victoire qu'ils ont remportée, mardi dernier, sur le Vimy les met sur un pied d'égalité avec les Cadets de Gascogne.

Le moment des mécomptes pour la prétentieuse équipe n'est probablement pas éloigné.

Le capitaine des Francs-Amis, H. Dubuc, se dit fier du moral de ses hommes. Victorien Cayer et M. Laforest furent les joueurs les plus en évidence tandis que pour le Vimy, Laverdière fut l'étoile de son club, bien secondé par Ouellet et Thibaudeau.

Alignement des équipes :

"Francs-Amis"
Grégoire, but.
Lapointe, défense.
H. Dubuc, défense.
Charron, centre.
V. Cayer, aile.
M. Forest, aile.
M. Lebel, N. Beaudet, subs.

"Vimy"
R. Marcoux, but.
P. Laverlochère, défense.
G. Ouellet, défense.
G. Godbout, centre.
J. Thibodeau, aile.
A. Thibodeau, aile.

VIDI.

L'ALMANACH DU PEUPLE

L'Almanach du Peuple a maintenant fait son apparition dans notre ville, c'est un livre indispensable dans toutes les familles canadiennes et que tous se hâteront de se procurer.

Qu'on n'attende pas trop tard car ils s'enlèvent rapidement à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

Prix 25 sous. Franco 35 sous.

Vente par le Shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Cour Supérieure—Dist. ict d'Arthabaska

Arthabaska, à savoir : No. 151 | Les Commissaires d'Ecoles du village d'Arthabaskaville, demandeurs vs P. H. Côté, défendeur.

Comme appartenant au défendeur :

Un emplacement situé sur le côté nord-est de la rue de la Cour, dans la ville d'Arthabaska, contenant environ 98 pieds et 10 pouces de front sur 200 pieds de profondeur, mesure anglaise, et connu et désigné au cadastre officiel du village d'Arthabaskaville, comme faisant partie du lot No. 267 ; borné en front par la dite rue, en arrière et du côté sud-est par Mlle Louise Côté et du côté nord-ouest par Ulderic Houle—avec les bâtisses y érigées.

Pour être vendu à mon bureau, au palais de justice, à Arthabaska, le VINGT-HUITIEME jour de DECEMBRE prochain, (1927), à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif,
J. E. GIROUARD.

Bureau du shérif,

AVIS

La Sauvegarde de l'Enfance, de Victoriaville, sera fermée à partir du 24 décembre jusqu'au 9 janvier 1928.

Venez Divin Messie ! !

Presque chaque jour, à côté des appels à la réjouissance sous toutes ses formes, à l'occasion de Noël, les journaux enregistrent des faits navrants : au Mexique, la liste des victimes de la persécution s'allonge, s'allonge toujours.. Le mur des exécutions—les photographies en font foi—est tout troué par les milliers de balles qui sont allées s'y aplatir après avoir percé la poitrine et le cœur de centaines de catholiques : prêtres, religieux, laïques. Le crime de ces croyants est d'avoir voulu rester fidèles à leur Dieu. Autrefois, Néron brûlait les chrétiens sous prétexte qu'ils étaient la cause de cet incendie de Rome qu'il avait allumé lui-même. Le Néron moderne, le "démagogue innommable" pour employer l'expression de son Eminence le cardinal O'Connell, est digne de l'autre. Ces martyrs meurent en priant pour leurs bourreaux, suppliant Dieu de ne pas changer leur sang qui crie vengeance au ciel, en une pluie de feu embrasant leur criminelle patrie, mais d'avoir pitié: "Parce Domine !"

En face de ces horreurs, que font donc les nations qui se disent civilisées ? Il y a quelques mois, *dans nombre de pays*, bravant la formidable puissance américaine, on assiégeait les ambassades des Etats-Unis en multipliant les menaces ; pourquoi ? la justice américaine voulait exécuter deux anarchistes que les tribunaux du pays avaient trouvé coupables de vol et de meurtre. Aujourd'hui, froidement, au su de tous, à nos portes, on fusille des innocents par centaines et... rien ! La diplomatie universelle, se tatillonne sur des questions de pétrole, reste à court d'arguments. La Conférence de Genève s'occupe du commerce des drogues..... Ecoutons le cardinal O'Connell dans une entrevue qu'il donnait aux journalistes, le matin de son 68e anniversaire de naissance, vendredi dernier : "..... Comment les Américains peuvent-ils vivre dans le bonheur et la prospérité lorsqu'à leurs portes se trouve un peuple qui vit dans une situation rappelant les temps les plus barbares de l'histoire ? Nous lisons avec horreurs les cruautés infligées aux premiers chrétiens par les empereurs païens et nous ne sommes pas émus par les atrocités qu'un démagogue innomable commet au vu et au su de notre gouvernement qui continue à lui accorder son amitié et son encouragement, presque !" Et de fait,, le 9 décembre, les journaux de Hearst publient un scandale où quatre sénateurs américains, nouveaux Judas, mais mieux payés, ont les mains salies par $1,215,000, données par Callès pour "services rendus au prolétariat à travers le monde" C'est encore le même refrain : "Auri sacra fames !"

En marge de l'officialité des pays, il y a bien eu quelques louables efforts ; mais l'échec semble avoir affaibli la compassion et l'indifférence des masses achève de la faire mourir.

Allons, Debout ! ou plutôt, à **genoux !** La voix angoissée du Pape et des Evêques nous demande de nous souvenir de ces frères qui, au lieu des doux chants de Noël ,vont entendre les blasphèmes des bourreaux, le grincement des portes de prison, le crépitement des balles. Oui, à genoux car il faut prier (c'est au moins ce que chacun peut faire) ; prier pour que ces victimes aient la force de voir le ciel à travers les fusils braqués sur eux ; prier pour que des apostasies ne viennent pas réjouir l'enfer ; prier pour que les péchés mortels et les "morts sans sacrements" ne se multiplient pas trop durant cette nuit qui est celle de la puissance des ténèbres ; prier pour que le bon sens retrouve ses droits chez ces dirigeants qui sont à perpétrer le suicide de leur patrie ; prier enfin pour que Dieu ait pitié de tous ceux qui, le pouvant efficacement, ayant pour là même le devoir d'intervenir, se retranchent derrière cette barrière des lâches : "Cela ne me regarde pas !"

Prions ! Que le bonheur présent ne dessèche point nos cœurs..

"Venez divin Messie,
"Venez source de Vie !"

E. D. p.

AGENTS DEMANDES

Voulez-vous faire de $40.00 à $75.00 par semaine tout en établissant votre propre commerce ? Assurez-vous la grande Ligne Watkins pour détailler dans votre localité ou comté. Plus de 175 produits en demande dans toutes les familles. Détails fournis sans aucune obligation.

THE J. R. WATKINS COMPANY,
Dept. 3
379 Craig Ouest,
Montréal

MM. les curés et les syndics des paroisses trouveront à "La Librairie de l'Union", à Arthabaska, des blancs de rôles pour répartition d'église et de presbytère. Nous préparerons les cahiers, suivant le nombre de feuilles qu'ils désireront avoir.

NOEL TRAGIQUE

I

Sur le pas de la porte, le docteur Brunoy, qui reconduisait ses deux confrères, leur demanda une deuxième fois, d'une voix suppliante :

—Alors, il n'y a plus de remèdes.

Les deux médecins se regardèrent comme pour se prendre l'un l'autre à témoin de l'inutilité d'une telle question, et le plus âgé répondit avec patience :

—Nous avons pratiqué deux injections de sérum sans résultat. Nous ne pouvons plus rien, mon ami.

—Plus rien... Pensez-vous que l'enfant vive longtemps encore ?

—Longtemps ? répéta le plus jeune avec surprise, presque avec ironie.

—Je veux dire quelques heures.

Quelques heures, oui, peut-être.

—On ne sait jamais, ajouta le premier, que l'experience avait rendu plus circonspect. Dans tous les cas, mon ami, il ne souffrira pas.

—Merci, messieurs, d'être venus de si loin, murmura le docteur Brunoy, tandis que ses deux collègues s'installaient sous de chaudes couvertures dans le traineau qui les attendait.

Déjà l'un d'eux tirait sa montre pour calculer l'heure d'arrivée a la ville. N'était-ce pas la veille de Noël, qui est la fête familiale et qui réclame au foyer la présence de tous ? Les mules, sentant les guides, se redressèrent, se mirent en marche, prirent le grand trot et de son seuil le docteur Brunoy, immobile, glacé, perçut quelques instants le bruit régulier des grelots : sur le chemin de neige le traineau fuyait, emportant son espoir.

Il rentra dans son cabinet de travail avant de rejoindre sa femme qui veillait le petit mourant. La, il feuilleta hâtivement des livres, les repoussa, tenta de se recueillir pour arracher à sa science une idée, un secret. Le jour tombait. Par les fenêtres d'angles, il voyait d'un côté le vieux bourg de Beaufort avec ses maisons à tourelles, ses ruelles étroites, le pont jeté sur le Doron,—et, de l'autre, le paysage sévère, une pente de sapins recouverts de givre. Qu'était-il venu faire dans ce canton perdu de la Savoie, étroite vallée qu'écrasaient les montagnes proches ! En quelques instants comme il arrive dans ces circonstances où la vie afflue au cerveau, il résuma ses dernières années. La nécessité avait gouverné sa vie : ne gouverne-t-elle pas la plupart des vies humaines ? Marié tout jeune et sans fortune, après de bonnes études de médecine, il n'avait pu attendre, dans une grande ville, une clientèle toujours lente au début. Le canton de Beaufort, depuis dix ans, était abandonné des médecins : qui se soucierait d'ensevelir sa jeunesse dans ce coin de terre au climat rude, aux hivers persistants mal compensés par la beauté trop brève des étés, aux habitants laborieux, honnêtes, mais rugueux et peu cultivés ? Vainement la municipalité offrait une subvention dans le but d'enrayer la mortalité infantile. Cette subvention, l'absence de concurrence, les commodités de l'existence matérielle, toutes les considérations utilitaires avaient déterminé la venue du docteur Brunoy. On l'avait accueilli comme un sauveur. Un an plus tard, il aimait ce pays comme sa terre natale. Adrienne, sa femme, qui craignait le monde, n'étant pas obligée de se gunder, s'épanouissait et chantait tout le long du jour. Un fils leur était né, un beau petit, bien charpenté et dodu. Enfin, il constatait les résultat rapides de son œuvre : pas un village, pas un hameau où il n'eût conjuré quelque malheur. Dans cette vallée, les enfants abondent, mais on les perd aussi facilement qu'on les ignorance des préservatifs, de tous les remèdes qui sont le triomphe des mères. Il s'acharna à répandre cette instruction maternelle, à retirer à la mort ces jeunes proies trop faciles, trop peu résistante.

Comme le sort le récompensait mal d'un dévouement qui durait depuis quatre ans déjà ! Voici que son fils, son petit Jean, était frappé à son tour, atteint de la diphtérie. Il en avait guéri tant d'autres avec le sérum Roux et la trachéotomie: il guérirait bien le sien. Mais le croup s'était déclaré, pendant une absence professionnelle, avec une telle rapidité foudroyante : la voix enrouée, rauque, s'était peu à peu éteinte ; la toux n'avait pas tardé à se voiler ; la respiration était devenue sifflante ; les accès de suffocation se multipliaient. Quel retour ! Il se souvenait : il arrivait de loin, couvert de neige ; il s'était arrêté dans une boutique du bourg pour acheter les joujoux de Noël qu'il destinait à Jean ; il rentrait avec un petit cheval de bois et une trompette : il riait d'avance, tout seul, en pensant à son foyer, à la flamme claire, à la soupe chaude, au repos du soir. "Enfin ! avait presque crié sa femme toute pâle en le voyant.—Qu'y a-t-il ?—Viens vite : c'est Jean." Tout de suite il avait compris la gravité du mal et tenté une médication énergique. Le matin, devant l'insuccès, il expédiait un voisin à Albertville, la ville la plus rapprochée, pour appeler deux confrères en consultation. D'Albertville à Beaufort, il faut compter quatre heures. Les médecins n'avaient pu arriver que l'après-midi et pour constater leur impuissance. Il n'y avait plus qu'à attendre.... attendre quoi ? Etait-ce possible !....

Il regagna la chambre du malade. Adrienne tenait la main de son fils, se penchait sur lui, le regardait, lui parlait de temps à autre. Sur le lit, la trompette, le cheval de bois gisaient, dédaignés. On avait devancé le petit Noël, mais l'enfant n'y avait pas pris garde. Au pas de son mari, la femme se retourna. Elle avait deviné : tout de même elle demanda :

—Qu'ont-ils dit..... C'est fini n'est-ce pas ?

Il répéta les mots du vieux docteur :

—On ne sait jamais.

—Que faut-il faire ?

—Rien. Attendre.

Il s'assit en face d'elle, de l'autre côté du lit. Le petit Jean, très las, presque sans fièvre, s'affaiblissaitdoucement, comme si toutes les fonctions se ralentissaient. Parfois il soulevait lentement les paupières, regardait, sans voir, de ses yeux innocents, ignorants, qui ne témoignaient d'aucun effroi. Et il paraissait une si petite chose, d'une si chétive importance, que c'était à se demander pourquoi la mort prenait garde à lui. Les accès de suffocation se rapprochaient, lui brisaient la poitrine. Après chacun, le père et la mère guettaient le retour du souffle léger, à peine perceptible, qui annonçait la frêle continuation de la vie. Jusqu'au dernier moment ils resteraient là, inertes, muets, à l'agonie.

La nuit était venue. Par ces temps couverts, elle tombe si vite! Adrienne, avec un grand effort, se leva.

—Où vas-tu ? interrogea son mari.

—A quoi bon ?

—Pour le regarder vivre pendant qu'il vit....

Et sous la lampe dont ils baissèrent l'abat-jour ils reprirent leur place.

II

A six heures, Mariette, la servante, ouvrit la porte avec précaution et dit à son maitre :

—C'est un homme de Roselande qui voudrait parler à Monsieur.

Roselande est un village à dix kilomètres de Beaufort, de l'autre côté d'une forêt de sapins que traverse le Doron et la route.

—Je ne veux voir personne, Mariette, Renvoyez-le.

Elle revint après quelques instants.

—Il refuse de partir. Il faut qu'il parle à Monsieur.

Le docteur Brunoy se décida à renvoyer lui-même l'importun. C'était un paysan qui, tenace, se chauffait à la cuisine. La neige qui couvrait sa blouse aux épaules fondait et faisait des rigoles. Il tourna vers son hôte une figure maigre, avec une grande barbe grise et des yeux de bête effrayée.

—C'est vous Rivaz. Que voulez-vous ?

—C'est mon petiot qui étouffe.

—Ah ! fit le docteur, j'irai demain, demain matin.

L'homme remua la tête :

—Sans vous, il ne passera pas la nuit.

—Mon petiot, à moi, est en train de mourir. Je ne puis pas y aller ce soir.

Les deux hommes se turent, chacun s'isolant dans son malheur.

—C'est juste, reprit enfin Rivaz. Vous guérirez le vôtre, pas le mien.

—Oh ! le mien... le mien...

De nouveau le silence les enveloppa, et de nouveau le paysan le rompit :

—Le mien n'est pas perdu encore. Je l'ai eu vieux ; je n'en aurai plus.

—Demain matin, de bon matin, j'irai, je vous le promets.

—Trop tard.

—Laissez-moi fermer les yeux de mon gosse... A minuit, peut-être....

—Si vous ne pouvez rien ici ? osa insinuer le paysan.

A ces mots le docteur s'irrita :

—Si je ne peux rien ! Qu'en savez-vous ? Il vit toujours. Lui vivant je ne m'en irai pas, entendez-vous ?

L'homme pétrit son feutre à pleine mains, hésita, puis marcha vers la porte.

—Ça fera deux morts, murmura-t-il dans sa barbe, mais sans révolte, comme on accepte l'inévitable.

—Attendez, ordonna M. Brunoy. Tousse-t-il sans arrêt ou par quintes ? Des quintes rauques, n'est-ce pas ?

—Beaucoup d'abord, et puis moins. C'est bon signe ?

—Non.... je ne puis quitter mon enfant, comprenez-vous.... Comment respire-t-il ?

—Ça siffle, et puis tout à coup ça le prend à la gorge : il étouffe.

—Comme Jean hier soir..... C'est impossible, ne me demandez pas cela. Il étouffe souvent ?

—Ça se rapproche.

—Ah ! mon pauvre ami, je vous plains !

—Il est perdu. Je le pensais bien.

—Pas forcément. C'est une question d'heures... et de chance. On peut encore essayer les injections de sérum, et, en cas d'asphyxie, la trachéotonie ou le tubage.

Le paysan résuma d'une phrase ce débat :

—Vous ne pouvez rien pour le vôtre. Vous pouvez quelque chose pour le mien.

Le docteur Brunoy le fixa avec des yeux épouvantés, puis ily répondit fermement :

—Attendez-moi. Je vais avec vous.

Il rentra dans la chambre. L'enfant soufflait à peine ; il était déjà si pâle qu'il semblait n'avoir plus une goutte de sang.

—Ecoute, Adrienne. Il faut lui faire respirer cette fiole de temps à autre. C'est tout.

—Pourquoi me dis-tu cela ?

—Parce que je pars.

—Toi, cette nuit !

—Le petit Rivaz est en train de mourir à Roselande. Peut-être arriverais-je à temps.

—Et le nôtre !

—La vie du nôtre n'est plus dans la main des hommes. Tu peux le soigner comme moi.

—Ne nous quitte pas.

—Je le dois.

—Elle se redressa au bord du lit, comme une louve défend sa portée :

—Tu n'aimes pas ton fils. Tu n'aimes pas ta femme. Va-t'en !

—Mon amie...., protesta-t-il avec douleur.

Aussi incompris, il se pencha sur l'enfant, sentit la joue encore chaude malgré le teint de cire, et rapidement sans se retourner de crainte de perdre sa volonté, il s'enfuit de la chambre.

III

Dans le traineau, ils n'échangèrent pas une parole, Rivaz secouait les brides de sa mule déjà fatiguée et dont les sabots enfonçaient dans la neige fraiche. Le docteur, sa trousse dans la main gauche, ramenait sur ses jambes, d'un geste machinal de la main droite, la couverture qui glissait. La route traverse une gorge qu'obstruent à demi des sapins centenaires. Au fond gronde le Doron. Les lanternes, en se déplaçant, éclairaient à peine les abords du chemin : des arbres, des rochers, et parfois le torrent.

Le traineau s'arrêta devant une maison isolée. On avait sans doute entendu les grelots, car la porte s'ouvrit et une femme qui tenait une lampe avec précaution apparut sur le seuil.

—Le docteur est là ? demanda-t-elle

Elle poussa un ah ! de délivrance et précéda les deux hommes dans la chambre où l'enfant riait.

Trois quarts d'heure plus tard, le docteur repliait ses instruments et se disposait à partir.

—Il est sauvé, n'est-ce pas ? dit la femme.

—Je le crois. Je reviendrai demain.

—Et vous voulez rentrer cette nuit ? interrogea Rivaz.

—Tout de suite.

C'est que la mule est fatiguée.

Rassuré sur l'enfant, l'homme songeait naturellement à sa bête. Emu tout de même, il chercha une pièce d'or qu'il gardait en réserve et voulut la donner au médecin. A son grand étonnement, celui-ci refusa :

—Non, mon ami. Personne ne pourrait me payer mon voyage de cette nuit.

Le retour fut silencieux comme l'aller. Seulement, sur la route, le traineau rencontra de nombreux groupes qui cheminaient avec des lanternes. La forêt s'éclairait ça et là de petites lumières C'étaient les paysans des hameaux environnants qui se rendaient à la messe de minuit. Il y en avait qui chantaient en chœur de vieux Noëls :

"Il est né, le divin Enfant,
Jouez, hautbois, résonnez musettes."

Et ils criaient joyeusement au passage du traineau :

—Bon Noël !

Le docteur Brunoy ne répondit rien et Rivaz, qui avait le cœur en fête, n'osait rien répondre.

Au carrefour de Roselande et d'Arêne, près de Beaufort, leurs lanternes firent surgir de l'ombre un grand Christ douloureux dont le corps nu, sous la neige qui tombait, semblait crispé de froid, "Il est né, le divin Enfant", se souvint avec pitié le docteur.

Mais depuis le départ de Roselande, il cherchait sa douleur, sa révolte, et ne les trouvait plus intactes. Un sentiment inconnu de paix, de douceur, de sérénité s'était emparé de lui, l'occupait tout entier. Il ne pensait qu'à son petit Jean qu'il ne reverrait plus avec la flamme de la vie dans les yeux, et s'étonnait d'y penser sans amertume. Que serait-ce de son existence passée si le petit Jean n'avait jamais existé, lui qui en demeurait la meilleure part ? Et il acceptait sa douleur sans l'envenimer, sans l'agrandir par la rébellion. Il la recevait dans sa simplicité naturelle. Ainsi accueillie, elle cessait d'atteindre au désespoir ; elle n'était plus supportable.

—Adrienne.... ma chérie.... dit-il.

—Tu n'étais pas là, fit-elle entre deux sanglots.

Mais elle le regarda, surprise de sa tranquillité.

Puis, subjuguée, elle vint s'appuyer à lui, avec l'intuition qu'elle y trouverait la force qui lui manquait, le courage de vivre et peut-être d'aimer encore la vie...

Et voilà ce que le docteur Brunoy trouva sur le chemin de Roselande en revenant de faire son devoir.

HENRY BORDEAUX,
De l'Académie Française.

IL EST ICI !

Le Père Noël ne suffit plus à la Besogne

1er décembre 1927.

Cher Monsieur,

Savez-vous que vous avez été mal inspiré de donner mon numéro de téléphone à vos amis du Palais des Jouets, car depuis ce temps je suis assiégé de demandes de toutes sortes et je n'en puis plus.

Dans notre grand pays les communications sont difficiles, c'est pourquoi je compte partir ces jours-ci pour Arthabaska.

Vous dire ce que j'ai accumulé de jouets pour mes petits amis est quasi impossible. J'ai dû faire préparer un second traineau et un nouvel attelage de rennes, et je crains que cela ne suffise pas. C'est dire que mes bons petits seront servis à souhait.

Dites leur bien de m'attendre et de penser à moi le soir avant leur coucher pour que je fasse un bon voyage.

PERE NOEL.

NOTRE ROYAUME DES JOUETS

Bientôt nous serons rendus à Noël, fête qui entraîne avec elle toute une série d'achats de cadeaux plus ou moins dispendieux les uns que les autres. Le principal c'est de les acheter à temps, assez tôt pour pouvoir choisir dans les assortiments complets. Pour cela commencez vos emplettes des Fêtes dès maintenant, chaque jour achetez un cadeau, il paraîtra moins dans votre bourse et vous arriverez à Noël sans avoir besoin de vous presser pour chercher ce que vous ne trouverez pas, faute d'avoir attendu trop tard.

Toutes nos marchandises sont installées à la vue de manière à vous rendre aussi légère et agréable que possible la tâche de vos achats de Noël et du Jour de l'An.

Nous vous invitons, chers petits amis, à venir avec vos parents voir tout cela.

LIBRAIRIE DE L'UNION

DANS NOS MAGASINS, EN FACE DU JUVENAT DU SACRE-CŒUR

ARTHABASKA, P. Q.

RENDEMENT MAXIMUM DES SOUS

Une rente a coûté (1899) en 20 ans (1918) $80.00
Une rente a payé (1919) en 9 ans (1927) $255.41
soit du 32.25 pour 100
CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE
95, Rue St-Jacques, Montréal.
23 juin—1 an.

Scient vite Restent affilés
SCIES SIMONDS
SIMONDS CANADA SAW CO. LTD.
MONTREAL
VANCOUVER, ST. JEAN, N.B., TORONTO

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A LA "LIBRAIRIE DE L'UNION" A ARTHABASKA

Un assortiment complet de marchandises de librairie tels que Livres de lectures, Papier à lettres, Articles de fantaisie, Statues et Statuettes, Chapelets, Médailles, Articles pour cadeaux, Sets d'écriture, Livres de messes, Articles de classe, Cartes à jouer, Cartes postales, Service à fumer, Articles pour bureaux, Plumes réservoir, Crayon automatiques, Articles en cuir, Rubans de papiers pour décorations, Lampes électriques de fantaisie.
Spécialités : Articles pour cadeaux et de souvenirs.
Prix défiant toute compétition.
"L'Imprimerie d'Arthabaska Inc."
Libraire-Imprimeur
Propriétaire
Arthabaska, P. Q.

AUX ECOLIERS

Achetez vos articles de classe à la LIBRAIRIE DE L'UNION

et vous aurez entièrement satisfaction tant sur *le prix* que sur *la qualité*.
Nous avons toujours un grand choix dans les articles suivants : *Cahiers, Crayons, Plumes, Porte-plumes, Gommes, Règles, Coffrets, Calepins, Encre à marquer le linge, Sacs d'école en cuir et en toile, Boîte de Peintures, etc.*
Nous tenons tous les *livres de classes* tels que : *Livres de Lecture, Grammaires, Histoires, Arithmétiques, Géographies, Dictionnaires en français et en anglais.*
Visitez notre Librairie, et vous serez convaincu du bon marché.

PACIFIQUE CANADIEN

Si vous êtes indécis où aller pour votre prochain voyage, écrivez ou venez nous voir. Tous les renseignements vous seront donnés avec plaisir, et nous préparerons divers itinéraires si désirés.

Bureaux des billets du PACIFIQUE CANADIEN à Québec, 30 rue St Jean, tél. 2-0093 ; Château Frontenac, tél. 2-1840 et Gare du Palais, tél. 2-0663.

Charles-A. Langevin, l'Agent Général, Service des Voyageurs, représentant toutes les lignes de navigation océanique, Gare du Palais, Québec ou à R. G. Amiot, Agt de District, Trafic-Voyageurs, Gare Windsor, Montréal.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnemet.
2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
3.—En le faisant lire.
4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
5.—En sollicitant des annonces à son intention.
6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal

ON DEMANDE

Un bon ferblantier - plombier trouvera de l'emploi, ouvrage permanent et bon salaire payé, en s'adressant à
M. ALB, BEAUCHESNE,
Ferblantier, Arthabaska.
1er sept.—j.n.o.

L'ALMANACH ROLLAND

POUR 1928

Nous accusons réception d'un exemplaire de cet Almanach intéressant qui se prétend le plus vieil almanach français publié au Canada. Il est contemporain de la Confédération du Canada. C'est un recueil digne de figurer dans toute famille par le nombre de renseignements utiles et de lectures originales. L'Almanach a ses collaborateurs et ne publie que de l'inédit.

Que l'on en juge plutôt par une nomenclature des matières littéraires : "Histoires vraies" et "La Tarte" de A. Bourgeois ; "Sans Mère", sènes de la vie réelle de Casimir Hébert ; "Autrefois et Aujourd'hui" du même, illustration de Massicotte ; "Le retour", nouvelle sentimentale de François Lalonde ; "La nièce du Père Grippesous" de Françoise Morin ; "Noël d'une petite fille en 1900", de Tante Nine ; "La mort du Croisé", par Rodolphe Girard ; le Quart d'heure pour rire, le Coin des Enfants, le Carnet de la Ménagère et plusieurs autres écrits ornés de dessins originaux de Massicotte, de Bourgeois et d'Emma Hébert.

Nous souhaitons à cet almanach le meilleur accueil dans tous les milieux.

Prix: Canada franco 25 centins. Etats-Unis, franco, 30 centins.

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DES SOCIETAIRES

LA PROSPERITE DE LA CAISSE POPULAIRE DE PRINCEVILLE

(De notre correspondant)

pulaire de Princeville ont tenu, poulair ede Princeville ont tenu, ces jours derniers, leur Assemblée Générale annuelle pour prendre connaissance du quatorzième rapport des activités de l'année et pour procéder aux élections de leurs officiers.

Cette assemblée fut présidée par M. Arsène Baril, président de la Caisse Populaire.

M. Léon Samson, secrétaire-gérant, soumit le rapport annuel des opérations financières de la Caisse.

Ce rapport atteste un actif de $103,167.78 et que depuis sa fondation le 23 novembre 1913, le chiffre d'affaires de la Caisse Populaire de Princeville se monte à $2,284,173.06. De plus il porte à 546 le nombre des coopétaires, à 727 celui des déposants et à 202 celui des emprunteurs. Cette année, $73,439.00 ont été prêtées sur hypothèques, tandis que $38,689.00 l'ont été sur billets.

Ce résultat fit la satisfaction de tous les membres.

L'on fit ensuite l'élection des officiers avec le résultat suivant :

Comité d'Administration. M. Arsène Baril, président ; M. Arthur Gilbert, vice-président ; Directeurs, M. Georges-E. Nadeau, M. Emile Bélanger

Comité de Surveilance : M. le Chanoine J. S. Poirier, président ; M. B. Feeney, N. P., directeur ; M. J. S. Picard, directeur.

Comité de crédit : M Joseph Allard, président ; M. Etienne Sylvain, directeur ; M. Norbert Leblanc, directeur.

Ensuite M. le Chanoine Poirier, curé, président du Comité de Surveillance, adressa la parole : "Le rapport très encourageant, dit-il, qui vient de vous être soumis indique que la Caisse Populaire de Princeville est en voie de prospérité. Je vous en félicite et je vous exprime mon admiration en face d'aussi beaux résultats." En travaillant pour la prospérité de la Caisse Populaire, nous travaillons pour la prospérité de nos familles et de notre pays à qui la coopération est nécessaire et propre à rendre de grands services.

Grâce à leur esprit d'indépendance et à leur esprit national, les Caisses Populaires sont un excellent moyen de lutter contre les trusts et de protéger le pauvre. Cette œuvre s'impose, car elle prêche l'épargne et la coopération qui manquent tant à nos populations. En y coopérant nous ferons œuvre de patriote.

ges-E. Nadeau demande à l'Assemges E. Nadeau demande à l'Assemblée s'il ne serait pas opportun d'accepter, comme sociétaires, certaines personnes des paroisses voisines, où il n'y a pas de Caisses Populaires et qui désirent faire partie de notre Caisse.

Il fut proposé par M. Pierre Durand, appuyé par M. J. A. Perreault, que la circonscription de la société s'étende maintenant en outre des limites de la paroisse de St-Eusèbe de Stanfold, comprenant Princeville et le Canton de Stanfold, aux paroisses avoisinantes suivantes situées dans le même district judiciaire, savoir : Saint-Norbert, Ste-Sophie, St-Rosaire, St-Louis de Blandford, et qu'à cette fin l'article actuel quatre de notre constitution et statuts des Caisses Populaires soit amendé en conséquence. Adopté.

Autre résolution.—Il fut proposé par M. Ludger Pellerin, secondé par M. Lucien Rochette, résolu que dorénavant le droit d'entrée soit augmenté et ce au pro rata des bénéfices acquis, pour tout nouveau membre, sauf pour les enfants de moins de quinze ans, qui auront cependant droit à une action au taux actuel. Adopté.

La Caisse Populaire est la bienfaitrice du Peuple ; elle ne consiste pas à posséder de gros capitaux mais à rendre service à ses sociétaires.

La possession d'une seule part donne droit à tous les privilèges. Placez vos économies à la Caisse Populaire de Princeville et vous ferez œuvre utile à votre famille.

La Caisse Populaire de Princeville paye 5% sur les parts et 3½% sur l'épargne.

La nature de ses opérations donne toute sûreté aux déposants.

BEAU SUCCES

D'UN EUCHRE A PRINCEVILLE

Dernièrement eut lieu en notre ville eu euchre organisé par les membres du Cercle des Fermières sous le patronage de M. le Chanoine J. S. Poirier, curé, au profit de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Dix parties de cartes furent jouées.

Voici la liste des prix.

Prix des Dames :

Bain-mari en aluminium, don de M. et Mme Joseph Thibeault gagné par Mme Xavier Poisson.

Cuiller en argent, don du Dr et Mme P. A. Brassard, gagnée par Mme Edmond Thiboutot.

Descente de lit, don de M. et Mme C. G. Dorval, gagné par Mme Wilfrid Grenier.

Nappe, don de M. et Mme Philippe Lachance, gagnée par Mme Hervé Girouard.

Plateau en cristal, don de M. et Mme Edmond Lachance, gagné par Mme Arsène Baril.

Plateau en porcelaine, don de M. Albert Gilbert, gagné par Mme Lucien Rochette.

Livres de beurre, don de M. et Mme Ludger Pellerin, gagnées par Mme Léon Samson.

Beurrier en cristal, don de M. et Mme J. A. R. Thibodeau, gagné par Mme Donat Pelchat.

Prix des jeunes filles :

Cadran en ivoire français, don du Notaire et Mme B. Feeney, Gagné par Mlle Gouin.

Bouteille de sirop d'érable, don de M. et Mme Alph. Baillargeon, gagné par Mlle E. Goudreault.

Volume, don de M. et Mme P. A. Robitaille, gagné par Mlle Laurette Brassard.

Porte-plume de fantaisie, don de M. et Mme Alexandre Sévigny, gagné par Mlle Anita Samson.

Bas de laine, don de M. et Mme John Menzie, gagnés par Mlle Donalda Thiboutot.

Tasse et soucoupe en porcelaine, don de Mme Hervé Girouard, gagnées par Mlle Rose Carignan.

Echarpe en soie, don de Mlle Yvonne Morin, gagnée par Mlle Croteau.

Vases et jolies fleurs, don des Demoiselles Brissette, gagnés par Mlle Cécile Thiboutot.

Joli tableau de fantaisie, don de Mlle Cécile Lachance, gagné par Mlle Madeleine Brassard.

Bol et soucouple, don de M. et Mme Alcide Pepin, gagnés par Mlle Simone Thibodeau.

Prix des hommes :

Pipe, don de M. et Mme Arthur Morrissette, gagnée par M. Donat Gagnon.

Livres de beurre, don de M. Ludger Pellerin, gagnées par M. Auguste Lehoux.

6 pains, don de M. et Mme G. A. Carignon, gagnés par M. Louis Marchand.

Pot à barbe, don de M. et Mme Léon Samson, gagné par M. Xavier Poisson.

Bretelles, don de M. et Mme Xavier Poisson, gagnées par M. Abelda Trottier.

Pot à barbe, don de Mme Alphonse Thibodeau, gagné par M. Lucien Rochette.

Prix des jeunes hommes :

Rasoir de sûreté, don du Dr et Mme Paul Nadeau, gagné par M. Lionel Bernier.

Boite de chocolats, don de M. et Mme Arthur Boucher, gagnée par M. Roméo Lecours.

Lanterne de poche, don de M. et Mme Arthur Fréchette, gagnée par M. Arthur Poirier.

Cendrier, don de M. et Mme J. L. Rousseau, gagné par M. Edmond Thiboutot.

Razoir de sûreté, don de M. Charles Carignan, gagné par M. Paul Emile Baril.

Boutons de fantaisie, don de M. et Mme Emile Durand, gagnés par M. Arthur Dupuis.

Prix des poinçonneuses, Boite de Chocolat, don de Mlle Alice Laneville, gagnée par Mlle Madeleine Brassard.

Prix de consolation :

Mme Joseph Martel, Mlle Gouin, M. Lucien Brissette, et M. Wilfrid Pepin.

Un magnifique gâteau, don de Mme Edmond Thiboutot, fut vendu à l'encan chinois au prix de $5.00. M. Georges Pellerin fut le dernier enchérisseur et eut le gâteau.

Un très beau poulet, don de M. et Mme François Xavier Lacroix, fut aussi vendu à l'encan chinois et fut acheté par M. le Curé Poirier.

Mlle Jeanne Dorval fit beaucoup rire l'auditoire dans un monologue comique "Les Hommes curieux". Elle fut fort applaudie.

Le prix de présence, une magnifique pendule de cheminée, don de M. Arthur Allard, marchand, fut gagnée par Mme Joseph Guillemette.

La foule applaudit fort MM. Joseph et Arthur Pinard qui nous jouèrent de jolis solos de violon et de banjo.

Nous offrons de chaleureuses félicitations à Mmes G. P. Nadeau et François Xavier Lacroix, organisatrices de ce euchre qui a eu un si grand succès.

CONSEIL DE PRINCEVILLE

Séance du conseil du village de Princeville, tenue à la salle publique, le 5 décembre 1927, et à laquelle session étaient présents, M. le maire Bennett Feeney, et MM. les conseillers Ephrem Lafrance, Lucien Rochette, F. X. Poisson, Auguste Lehoux, Arthur Morissette, formant un quorum sous la présidence de M. le Maire.

Sur motion du conseiller F. X. Poisson, appuyé par le conseiller Auguste Lehoux, que le procès-verbal de la dernière session soit accepté tel que lu. Adopté.

M. le conseiller G. E. Nadeau fait son entrée et prend son siège. Rochette, appuyé par le conseiller F. X. Poisson, il est résolu que M. Alphonse Roy, comptable, soit engagé auditeur des livres de cette municipalité avec une rénumération de dix piastres. Adopté.

Sur motion du conseiller F. X. Poisson, appuyé par le conseiller Art. Morissette que le compte ci-après mentionné soit accepté et payé par ce conseil. Joseph Hémond, ouvrage fait dans le ruisseau, $5.10. Adopté.

Sur motion du conseiller Lucien Rochette, appuyé par le conseiller F. X. Poisson, il est résolu que ce conseil paye pour la moitié de l'achat d'un manteau d'hiver à la police M. Wilfrid Roy, conjointement avec la fabrique de Stanfold, pourvu que le coût total ne soit pas plus que trente piastres.

Adopté sur division, M. Auguste Lehoux et M. Ephrem Lafrance votant contre.

Le secrétaire, M. Arthur Boucher, est autorisé d'écrire au surintendant des chemins de fer pour l'entretien de leur trottoir d'hiver.

Attendu que ce conseil est à délibérer sur la passation d'un règlement pour l'imposition d'une taxe sur le commerce et la question reste en suspend.

La séance est levée.

Nouvelle Manufacture
A VICTORIAVILLE

Pour Réparations générales de machineries de toutes sortes.
Fabrication d'Epandeurs d'Engrais et Moteur à Gazoline "Universel."
SPECIALITÉS : Réparations de Moteurs à Gazoline. Soudures au Gaz Ox.-Acétylène.
La Fonderie "Universel" Enr.
THOS. BUTEAU, Propriétaire,
12, Rue Notre-Dame, - - VICTORIAVILLE, P. Q.
11 août—6 m

LA CALIFORNIE ENSOLEILLEE

Des milliers de Canadiens partiront bientôt pour aller passer un agréable hiver dans la Californie ensoleillée, le pays de l'été éternel, des bosquets d'orangers, des poivriers, des palmiers, des fleurs de toutes sortes, et tout cela au milieu des plus beaux paysages que puissent former la mer et les montagnes.

Les attraits de la Californie sont nombreux, elle est connue dans le monde entier comme étant le plus merveilleux paradis d'hiver du monde, avec un climat unique. Ses paysages de montagnes sont d'une richesse et d'une beauté indescriptibles.

Tous les sports d'été s'y trouvent : golf, auto, pêche en eau profonde.

Le Canadien National vous offre des prix de passage spéciaux, un grand choix de routes à l'aller et au retour—que vous passiez par le Canada ou les Etats-Unis.

Pour détails s'adresser à l'agent le plus rapproché.

Princeville

(De notre correspondant)

—Mme Gilles Blais et sa nièce, Mlle Simone Blais, de Montréal, ont passé le dimanche chez M. Joseph Rousseau.

—Mlles Albertine, Augustine et Irène Thibodeau sont de retour d'un voyage à Québec.

—M. Robert Astell, inspecteur de la Banque Canadienne Nationale, de Québec, a visité sa tante, Mme Joseph Thibeault.

—M. le Chanoine Hamel, de St-Norbert, était de passage ici mardi.

—M. Charles Nolin et Mlle Juliette Nolin, d'Arthabaska, sont en promenade chez M. Norbert Nolin.

—M. le vicaire Nap. Gagnon est allé passer quelques jours à Nicolet.

—M. et Mme Joseph Thibault sont allés à Victoriaville, visiter des parents.

—M. F. E. Poitras, de Victoriaville, était de passage récemment.

—Madame Alphonse Talbot est allée à Sherbrooke, visiter son petit-fils, malade à l'Hôpital Saint-Vincent de Paul.

—M. le Dr Jean Paul Roger, de Plessisville, M. et Mme Roméo Nadeau, de Victoriaville, étaient de passage chez des parents, dimanche.

PRINCEVILLE MENACEE D'UNE CONFLAGRATION

Deux résidences, un magasin et des magasins sont rasés par un incendie qui menace tout le village.—Perte complète.

(De notre correspondant)

Un incendie, éclaté dimanche midi, dans cette localité, a rasé de fonds en comble la résidence, le magasin et les hangars de M. Alfred Fréchette, marchand, ainsi que la maison en face, habitée par M. G. Dameause et propriété d'Elzéar Blanchette, des Etats-Unis. Les pertes pour Alfred Fréchette se chiffrent à plus de $12,000.00 et faiblement couvertes par les assurances. Un instant l'on craignait que le feu ne dégénérât en véritable conflagration parce que les flammes se transportaient aux maisons voisines. Les résidences de M. Omer Baril, Norbert Nolin et Charles Carignan sont aussi fort endommagées

Les pompiers de Victoriaville, mandés d'urgence par le maire B. Feeney, aidé d'équipes de volontaires durent travailler dûrement pour éteindre les flammes.

Pour vos achats de Noël et du Jour de l'An

Je viens de recevoir un bel assortiment d'Articles de Fantaisie à des prix défiant toute compétition.
Aussi
Montres Waltham, Longines
Seul agent officiel pour la Montre Regina
MONTRES-BRACELETS pour Dames et Messieurs,—patrons les plus nouveaux—à des prix très bas.
ANNEAUX DE MARIAGE,
BAGUES DE FIANÇAILLES de tous genres

Argenteries, — Coutellerie,— Sets à dépecer, Jardinières, Porcelaine Sets à fumer, Lampes de toutes sortes, Verre taillé, etc.

PLUMES & CRAYONS WATERMAN

Sets à Toilette et Manicure en Ivoire Français
Aussi en ivoire de couleurs, rose, ambre, etc.

HORLOGES, CHAINES, BIJOUX
DE TOUTES SORTES.

REPARATIONS
DE MONTRES, HORLOGES, BIJOUX
Je puis vous garantir mon ouvrage, car j'ai vingt ans d'expérience.

L. C. VALLIERES
HORLOGER-BIJOUTIER
86, Notre-Dame
VICTORIAVILLE.
Ancien poste L. E. Croteau.
☞Une visite est sollicitée.

Maintenant, personne n'a raison de se plaindre d'une argenterie inconnue et inférieure. Ce
Service de 15 Morceaux
"Lune de Miel"
dans le fameux
TUDOR PLATE
fait par les Fabricants de COMMUNITY PLATE
un service complet pour quatre personnes, avec un choix de quatre charmants modèles dans le Tudor Plate, et renfermé dans un attrayant coffret orange et noir—le tout pour moins d'un billet de dix dollars!
Protégé par une Garantie de remplacement
CONTENU
4 Cuillères à thé
4 Couteaux de table
1 Couteau à beurre
4 Fourchettes de table
1 Cuillère de table
1 Cuillère à sucre

A.-G. Letourneau
Marchand de Ferronneries et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes pour Voituriers, Menuisiers et Forgerons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles, Etc., Etc

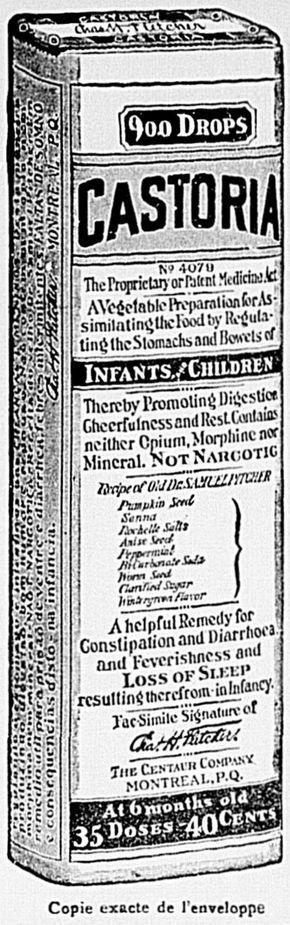
Clôtures et Broches de toutes sortes.

☞Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

POUR VOS
IMPRESSIONS DE LUXE...
Lettres de Faire Part,
Cartes d'Invitations
Cartes de Remerciements pour
Sympathies ou Cartes Souvenir,
Notre assortiment est très varié
Et de la plus récente nouveauté.
Attention spéciale aux Commandes données par la malle.
Demandez nos prix
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
ARTHABASKA. P. Q.

Les papiers à dactilographes, Rubans et papiers Carbones marque MAPLE LEAF
sont les meilleurs
Employez-les et obtenez de meilleurs résultats
A la Librairie de "L'Union
ARTHABASKA, P. Q.



Copie exacte de l'enveloppe

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.

Les Mères Savent Que le Véritable Castoria

Porte Toujours la Signature de *Chas. H. Fletcher.*

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans

CASTORIA

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

Adressez-vous a "l'Union des Cantons de l'Est

ARTHABASKA P. Q.

Pour tous vos travaux d'Impression

ENTÊTES DE LETTRES, DE COMPTE,
CARTES D'AFFAIRES, DE VISITES,
ENVELOPPES, CIRCULAIRES,
BROCHURES,
LIVRES DE TOUS FORMATS
FACTUMS, LIVRETS DE REÇUS,
PROGRAMMES, AFFICHES.
ETC., ETC., ETC.

N.-B.—Attention spéciale aux commandes données par la malle.

SANTAL MIDY

DOULEURS de la VESSIE

vite enrayées par le Santal Midy

Procurez-vous le véritable
Assurez-vous du mot "Midy"
Dans toutes pharmacies

Nous venons de recevoir à La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, un Orthophonic Victrola, avec un assortiment de disques, iguilles, etc., Victor, "La Voix de son Maitre". Prix modérés. Catalogues et listes de prix envoyés sur demande.

Rendez votre demeure ATTRAYANTE

avec les

Papiers-Peints

Base de toute jolie décoration

Largeur reconnue 19½ pcs

Les papiers-peints ne sont pas seulement recherchés par la grande variété des desseins de goût parfait

Ni pour l'exquise harmonie de leurs couleurs, de dessins charmants, de tissus authentiques

Mais sa vogue provient de son bas prix.

On peut rendre une chambre élégante, dans tout le sens du mot, pour une somme presque insignifiante.

Veuillez passer chez nous, et nous nous ferons un plaisir de vous le prouver.

Un assortiment complet de nouveaux patrons vient de nous arriver, et nous aimerions vous les faire voir, sans que vous ayez à acheter quoi que ce soit.

En vente à "La Librairie de l'Union", Arthabaska, P. Q.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

AVIS A NOS ABONNES

A PARTIR D'AUJOURD'HUI, TOUS NOS ABONNES DES ETATS-UNIS ET DU CANADA QUI N'AURONT PAS PAYE LEUR ABONNEMENT A "L'UNION DES CANTONS DE L'EST" VERRONT LEUR NOM RETRANCHE DE LA LISTE DES ABONNES ET LEUR COMPTE MIS EN COLLECTION, ENTRE LES MAINS DE NOS COLLECTEURS AMERICAINS ET CANADIENS.

LA REVUE MODERNE

REVUE MENSUELLE

Littérature, Politique, Arts, etc.
Directrice : Madame Huguenin (Madeleine).
Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous. En vente à La LIBRAIRIE DE L'UNION,
Arthabaska, P. Q

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

CHANGEMENT D'HORAIRES

Depuis le 25 septembre notre horaire est comme suit :

(Départ de Victoriaville)

Trains allant à Montréal :
2.24 A. M. tous les jours.
7.34 A. M. tous les jours excepté le dimanche
3.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Sherbrooke :
9.39 A. M. tous les jours excepté le dimanche
7.51 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Québec :
3.51 A. M. tous les jours
10.14 A. M. tous les jours excepté le dimanche.
12.13 P. M. tous les jours excepté le dimanche.
5.34 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Princeville, Plessisville Ste-Julie et Lyster :
9.01 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (Jusqu'à Doucet's Landing) :
7.50 A. M. tous les jours excepté le dimanche.
1.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à M. Achille Pelletier, agent, Victoriaville, P. Q.

A VENDRE

EDIFICE TOURIGNY

Ancienne résidence de l'Honorable Paul Tourigny, située au centre de Victoriaville, en face de la gare.

Place d'affaires établie depuis 55 ans, contenant trois magasins, trois bureaux avec voûte et pouvant faire six logements.

Système de fournaise moderne.

Le tout à bas prix avec conditions faciles.

S'adresser à

Dame ARTHUR TOURIGNY,
Victoriaville, P. Q.

10 nov.—2 m.

LES BOIS-FRANCS

Nous n'avons plus qu'une trentaine d'exemplaires du tome quatrième des Bois-Francs à vendre. Que ceux qui désirent se procurer cet ouvrage ne tarde pas à le faire. Les éditions des tomes premiers, deuxième et troisième sont épuisées.

L'édition du tome quatrième le sera avant longtemps.

Mutations enregistrées au Bureau d'enregistrement d'Arthabaska

Mariage, J. O. Ernest Provencher et Dame Adéline Hébert.

Décl. de décès, Mme Odélie Houle à Mlle Flore Desfossés et al. ½ n. e. 869, Warwick.

Trans. Louis Paradis à Arthur Paradis, sur Désiré Racine.

Test. Médéric Descormiers à Mlle Lydia Descormiers, aucun immeuble.

Décl. de décès, Mme M. G. Coyle à Charles McKenzie, ½ ind. 405. Tingwick.

Vente de droit Succ., W. MacKenzie et al. à Charles MacKenzie, le même immeuble.

Vente, Mme Alice Daveluy à Théophile Boucher, 41-79, Bulstrode.

Cession, J. B. Rochefort à Onésime Beauchesne, ½ o. 139, Bulstrode.

Test. Evariste Gélinas à Mme Léonida Lafond, 1-3 o. 235 et autre, Bulstrode.

Rectification, C. B. Hibbard et al. à Maria Daveluy, 41 20, Bulstrode.

Rétrocession, Ernest Provencher à Télesphore Vignault, ½ e. 221, Bulstrode.

Vente, Télesphore Vignault à Ernest Provencher, le même immeuble.

Rétrocession, Lucien Mathieu à Alphonse Chrétien, 131 et autre, Bulstrode.

Testament, Edmond Juneau à Mme J. Bilodeau, p. 41-B, Saint-Norbert.

Vente, Comté d'Arthabaska à J. H. Lacroix, P. 1117 et autre Warwick.

Test. Mme Rose Anna Descoteaux à F. Bourassa, ½ ind. ½ E. 166 et autre, Bulstrode.

Test. Mme Emélie Bourgainville à J. Blais, ½ N. 41-117, Bulstrode.

AU TEMPS DES FETES

Il n'y a aucune époque au cours de l'année qui puisse réunir les familles comme "Le Temps des Fêtes"—Noël et le premier de l'An. Fussiez-vous aux extrémités du globe, Noël vous réunirait au foyer si la chose était en votre pouvoir. Autrefois alors que les facilités de transport d'aujourd'hui n'étaient pas connues, les gens parcouraient de grandes distances de peine et de misère, pour passer "Les Fêtes" au sein de la famille.

De nos jours quelle différence. Les chemins de fer, les plus modernes, vous offrent le confort uni à la vitesse. Cette année encore des milliers et des milliers de personnes se déplaceront pour Noël et le Jour de l'An... Aussi, au chemin de fer du Canadien National, l'on s'est déjà mis à l'œuvre ardûment, pour vous rendre le voyage des plus rapides et des plus confortables.

Toute personne désirant payer les frais de voyage de parents ou d'amis de n'importe quel endroit, n'a qu'à déposer le montant requis entre les mains de notre agent le plus rapproché. Les billets seront délivrés dans quelques heures et sans aucun frais supplémentaires.

Pour votre propre avantage, procurez-vous vos billets de chemin de fer et de wagon-lits le plus à bonne heure possible.

Voyagez par le chemin de fer Canadien National. Faites parvenir vos souhaits de Noël et du premier de l'An par le Télégraphe Canadien National. Expédiez vos cadeaux par la compagnie de messagerie du Canadien National.

Pour renseignements, etc., s'adresser à tout agent du Canadien National.

Ste-Hélène de Chester

—Mardi, le 13 décembre, eut lieu à l'école du village, dirigée par Mlle Alice Poisson, de Saint-Norbert, une jolie petite réception à l'occasion de la fête de notre bon et dévoué Pasteur, M. l'abbé E. Lassonde. Les élèves, par cette fête, ont prouvé une fois de plus leur reconnaissance envers leur Curé.

Plusieurs personnes y ont assisté, citons : M. et Mme Ephrem Lafrance, marchand, M. et Mme Ernest Poisson, M. et Mme Alphonse Corriveau, M. et Mme Sériac Lemieux, M. et Mme Ludger Poisson, de St-Norbert ; Mlle Marguerite Lassonde, Eliane Talbot, Rachel Poisson, M. Jean Louis Lassonde, M. Albert Lafrance, Mlles Corriveau et Savoie, etc.

L'arrivée de M. le Curé fut saluée par une jolie cantate : "Ouvrons mes chers amis". Vient ensuite un joli compliment dit par Mlle Hélène Bergeron, suivi d'un joli petit drame "Le refrain des Grand'Mamans", joué par Mlles Jeanne-Rose Lafrance, Irène Poisson, Hélène Bergeron, Marie-Anne Savoie, Marie-Rose Lemieux et Juliette Corriveau ; jolie déclamation, "Mademoiselle boudeuse", par Mlle M.-Anne Savoie. Viennent en dernier l'adresse et le cadeau, présentés par Mlles Jeanne-Rose Lafrance et Juliette Corriveau.

Cette réception s'est terminée par un chant "Prière des enfants." M. le Curé a été profondément touché de la démonstration qui lui a été faite et a accordé une journée de congé.

Mlle Albertine Gingras, institutrice du deuxième rang a également organisé une jolie petite fête à M. le Curé et lui a présenté un joli cadeau.

DEMANDEZ

LE CALENDRIER DE S. JOSEPH

Demandez le Calendrier Saint-Joseph, le Roi des Calendriers. Il est cette année plus beau que jamais. L'image en couleurs représente la Présnetation de Jésus au Temple ; elle est magnifique. Les pages fourmillent de renseignements précieux et de pieuses pensées. C'est vraiment le plus beau, le plus complet, le Roi des Calendriers.

Prix : 50 cents, poste payée.

. . . . . .

Couvent St-Joseph,
96, Chemin Ste-Foy, Québec.

Veuillez trouver ci-inclus 50 cts et m'envoyer le Calendrier Saint-Joseph, le Roi des Calendriers.

Nom .....
Adresse .....
. . . . . .

Au temps des fêtes, il n'y a rien de trop bon

CAPSULE JAUNE

Un Cachet de Qualité

Dow

CAPSULE JAUNE

La Meilleure des BIÈRES

LA LIBRAIRIE GRANGER FRERES

DE MONTREAL

Publie son nouveau catalogue

La Librairie Granger Frères Limitée, 32 rue Notre-Dame-Ouest, vient de publier un très joli catalogue illustré de 16 pages, donnant une idée des jolis cadeaux qu'on trouve dans cette maison, dans ses différents rayons : "Livres pour enfants" et dans les belles reliures ; "Littérature française", "Littérature religieuse" et "Littérature canadienne". En outre, un joli assortiment d'articles religieux, d'articles de papeterie : Boîtes de papier à lettres, plumes-réservoir, crayons argent, encriers, garnitures en cuivre et en métal argenté et tout ce qu'il faut pour le secrétaire.

Les articles en cuir tels que : écritoires, liseuses, porte-lettres, etc., sont aussi illustrés ainsi que quelques jeux de société.

Ce joli catalogue est envoyé gratuitement sur demande.

POUR LES CHASSEURS

Je prends de 45 à 60 renards dans l'espace de 4 à 5 semaines. Je peux enseigner à tout lecteur de ce journal comment les attraper. Pour renseignement écrire à

M. A. HADLEY,
Stanstead, Qué.

15 sept. 1927—24 f.

Nous désirons faire remarquer à nos lecteurs que toutes communications, avec prière de reproduire, doivent être signées par les personne qui les envoient. Nous nous faisons un plaisir de reproduire les nouvelles, mais il faut aussi protéger nos intérêts personnels.

LISEZ BIEN CECI

Robertsonville

Cher Monsieur,

Il me fait plaisir de vous adresser cette lettre, afin que vous sachiez tous les bienfaits que le COMPOSE SAPIN peut vous faire ainsi qu'à votre famille.

C'est le vrai Remède de toute la famille.

Depuis onze années que je fabrique moi-même ce COMPOSE et après m'être assuré des bons résultats qu'il donne, je me fais un devoir de vous le recommander comme étant le meilleur remède que vous puissiez vous procurer et par ce fait réduire vos dépenses médicales.

Je le recommande fortement pour tous les malaises en général, spécialement pour les maladies des poumons, le RHUME, la GRIPPE, la COQUELUCHE et le CROUP au début, pour l'ASTHME, la BRONCHITE, la DYSPEPSIE.

Ayez-en toujours une bouteille dans votre maison, afin de vous en servir au début des premiers symptômes d'un malaise quelconque.

Si parfois vous vous sentez las, pesant, épuisé, très faible, sans appétit, essayez le COMPOSE SAPIN FORTIN. Je suis convaincu que vous serez satisfait et à la suite vous le conseillerez à tous vos amis malades.

Ce remède est composé de gomme de sapin et d'ingrédients purs et ne contient pas de cocaine pouvant nuire à la santé. Il se donne aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

Si vous employez ce COMPOSE pour une maladie de poumons déclarée incurable par le médecin, après en avoir employé douze bouteilles, votre argent vous sera remis par votre marchand si vous n'obtenez aucun résultat, s'il y a une amélioration quelconque, continuez à en prendre, vous en serez très satisfaits.

Prix :—$1.00 la bouteille.

CHARLES FORTIN,
ROBERTSONVILLE, Co. Mégantic, Qué

☞Tous les marchands peuvent se procurer ce remède en s'adressant à M. Paul Thibault, Enrg., à Victoriaville.

4 août 1927—1 an

AVIS AUX ABONNES DES ETATS-UNIS

A PARTIR D'AUJOURD'HUI, TOUS NOS ABONNES DES ETATS-UNIS QUI N'AURONT PAS PAYE LEUR ABONNEMENT A "L'UNION DES CANTONS DE L'EST, VERRONT LEUR NOM RETRANCHE DE LA LISTE DES ABONNES ET LEUR COMPTE MIS EN COLLECTION, ENTRE LES MAINS DE NOS COLLECTEURS AMERICAINS

Ceux qui désireraient faire encadrer des images de première communion et autres images pourront s'adresser à ce bureau. Nous avons en magasin un très bel assortiment de bois et de cadres, de toutes sortes, à bon marché.

CANADIEN NATIONAL

MONTREAL-DETROIT-CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., et 11.00 h. P. M., tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première ainsi que wagons-salons pour Detroit, au train de 10.00 h. A. M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11.00 h. P. M., pour Buffalo, Detroit et Chicago.

Pour plus amples renseignements, réserves de places, etc. s'adresser à

A. PELLETIER,
Agent C. N. R.
Victoriaville, Qué.

21 nov.—j.n.o.

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union" à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerfs ou en acier, chevalet, archet, queue, rosine, tec., etc.

AVIS AUX AMATEURS DE CHASSE

Des beaux chiens de chasse "American Fox Hound" à vendre en s'adressant à

M. ALB. BEAUCHESNE,
Marchand, Arthabaska.

1er sept.—j.n.o.

LISEZ CECI: LISEZ CECI: Les violonistes trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier vitrail, espèce de papier colorié pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrée, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en ne permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus jolis.

Le parti libéral s'inspire du peuple

(Suite de la 8ème page)

relles. "Le parti libéral, dit-il, veut bien que pour ce développement nous recevions l'aide des capitaux étrangers, mais il veut aussi que nos ouvriers occupent dans nos industries les positions que leur méritent leurs talents, leur courage et leur compétence. Le parti a cru devoir créer des écoles techniques afin d'assurer à la jeune génération, une formation technique et pratique qui lui permettra de s'affirmer plus tard, dans la sphère industrielle. C'est aux pères de famille de diriger leurs enfants vers ces écoles.

Le solliciteur-général parle ensuite de l'unité nationale. "Laurier, dit-il, avait rêvé de cimenter un jour le courage des deux grandes races, de notre pays pour construire une nation canadienne forte, puissante et courageuse qui puisse faire face aux problèmes de l'avenir.

"En 1921, les provinces étaient séparées, et nous, les Canadiens-français de Québec, étions isolés dans le Dominion et les huit autres provinces étaient liguées contre nous. Qua fait le parti libéral dans cet autre domaine ?

"Aujourd'hui, les Canadiens-français jouent un rôle important dans l'administration des affaires du pays. La voix silencieuse du Québec se fait entendre de nouveau dans le cabinet de la nation. Vos hommes publics sont là et Québec commande l'autorité que Québec a le droit de commander.

Si au milieu des luttes que nous livrons il est un idéal qui nous soutient, c'est celui de notre province, celui de ne pas oublier et de ne pas abandonner les traditions qui nous ont été léguées.

Défenseurs des minorités

"J'ai lu dans un journal anglais de Montréal, continue l'honorable M. Cannon, que mon excellent ami M. André Fauteux qui revient à la surface et recommence à faire des discours, a demandé aux citoyens de St-Hyacinthe, lundi dernier, de ne pas avoir confiance dans les discours que l'honorable M. Lapointe et moi-même pourraient prononcer, parce que nous oublions les droits des minorités et étions prêts à sacrifier notre province.

"Je désire répondre ceci à M. Fauteux : "Lorsque les timides se tenaient à l'écart ; lorsque les peureux se cachaient sous les toits ; lorsque les drotis des minorités étaient en danger, ceux qui luttaient sur le parquet du Parlement, c'étaient l'honorable M. Lapointe et votre serviteur.

"Quand nous fûmes envoyés au Parlement canadien, nous avions à défendre les intérêts de nos frères et nous n'avons pas craint d'affirmer ce que nous croyions être indispensable à notre bien-être et pour nous conserver nos droits et nos libertés. Et quand, l'an dernier, on tenta d'attaquer et de violer la Constitution à qui nous devions en grande partie notre survivance, ce sont encore les chefs du parti libéral qui luttèrent et revendiquèrent ces droits et ces libertés et triomphèrent.

"Nous sommes encore les mêmes. Nous connaissons le patriotisme de notre race. Nous savons qu'il ne doit pas exister de doute devant la lutte ni de défaillance devant la bataille. Quand je suis allé dans l'Ouest, j'ai dit à nos frères de là-bas de continuer la lutte qu'ils ont commencée pour la revendication de leurs libertés. Je les ai encouragés à se battre avec toute l'énergie dont ils sont capables, et je n'ai aucun doute que comme nous ils finiront par triompher. Je leur ai dit : Maintenez grandes les traditions de votre nationalité. Vous avez, pour vous aider, vos frères de Québec. Nous avons connu la lutte nous n'avons pas peur.

Souveraineté du Canada

"Est-il quelque chose, dit ensuite le solliciteur-général, que le Canada est plus justifiable de demander que son autonomie nationale ? Trouverez-vous un seul Canadien, soucieux des intérêts de son pays et orgueilleux de sa nationalité, qui fera à l'honorable M. King le reproche d'avoir insisté pour que nous soyons maîtres de notre liberté et souverain de notre gouvernement ?

Dans nos relations avec la Grande Bretagne ou d'autres pays étrangers, de souverain à souverain. Nous ne pouvons pas parler en maîtres à Genève, et un esclave à Londres ou à Ottawa. Voilà la doctrine libérale. Voilà l'évangile du libéralisme, de la première page à la dernière.

"Nous sommes rendus à un point où le libéralisme doit avancer, et ceux qui ne voudront pas nous suivre cesseront d'être libéraux. C'est une question trop fondamentale pour que nous hésitions à prendre une attitude.

"Nous ne voulons pas la rupture actuelle du lien britannique. Ce lien, nous le croyons utile et nous admettons même qu'il est bienfaisant pour nous, et nous sommes fiers d'être membres de la grande famille britannique. Mais quand nous entrons dans cette famille, nous voulons y entrer en égal.

"L'honorable M. Cannon dit ici que le parti libéral est à construire l'édifice de la nation canadienne. "Nous sommes, dit-il, les ouvriers de la main-d'œuvre nationale. Nous sommes donc des frères et cette fraternité ne s'appuie pas seulement sur la communauté, mais sur un idéal. Le libéralisme est né de l'amour de la liberté.

"Notre idéal de liberté, nous vous l'apportons et vous demandons de contribuer à rendre cette liberté plus grande et de faire monter toujours plus haut l'étoile qui nous dirigera vers l'avenir brillant et prospère qui nous est réservé."

FEU MADAME ALFRED FOURNIER

Saint-Rosaire.—Le 16 novembre dernier s'éteignait doucement après une longue maladie souffert-te avec résignation, à l'âge de 55 ans, Dame Alfred Fournier, née Alida Garneau. Ses funérailles eurent lieu à l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Elle laisse dans la paroisse le souvenir d'une vie employée toute entière à se dévouer pour les autres. Aussi nombreuses furent les marques de sympathie que reçut sa famille cruellement éprouvée.

Elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux, ses deux fils, Paul et Bruno ; ses quatre filles Aline, Thérèse, Berthe et Mance ; sa mère, Dame Vve F.-X. Garneau et ses sœurs : Mmes C. R. Scott, A. Jauvin, L. Montreuil, Mlles Blanche et Alix Garneau.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé P. E. Désilets, curé de Ste-Ursule. Le service fut chanté par M. l'abbé J. R. Salois, curé de St-Rosaire, assisté comme diacre et sous-diacre par MM. les abbés G. Lauzière et R. Beauchesne, de Victoriaville.

Le chœur de chant, sous la direction de M. Donat Desharnais, rendit avec grâce la messe des morts. Les solis et les morceaux de circonstance furent rendus avec art par MM. Achille, Omer, Clément et François Leclerc, Donat Desharnais et Mme E. Blanchet.

Pendant le service funèbre une messe basse fut dite par M. l'abbé P. E. Désilets.

Conduisaient le deuil, son époux, ses fils Paul, de Holyoke, Mass., et Bruno, de St-Rosaire ; ses filles, Aline, Thérèse, Berthe et Mance ; ses sœurs, Mmes C. R. Scott, des Trois-Rivières, A. Jouvin, de Montréal, L. Montreuil, de Notre-Dame de Lourdes, Mlles Alix Garneau, de Grand'Mère, et Blanche Garneau, de Warwick ; ses beaux-frères, MM. A. et O. Leclerc, de St-Rosaire, C. R. Scott, des Trois-Rivières, et W. Fournier, de Grand'Mère ; ses belles-sœurs, Mmes O. Leclerc et J. Descormiers, des Trois-Rivières ; ses neveux et nièces, MM. et Mmes C. Leclerc, F. Leclerc, de Saint-Rosaire, MM. Gaston, Fernand et Marcel Leclerc, de Saint-Rosaire, Mlles Jeanne Leclerc, de Warwick, A. Scott, des Trois-Rivières, et S. Massé, des Trois-Rivières.

Dans le cortège, parmi les nombreux amis qui ont tenu à rendre un dernier témoignage de sympathie et d'amitié à la regrettée défunte et à sa famille cruellement éprouvée, on remarquait : MM. V. Fafard, A. Levasseur, M. Moreau et Alph. Brunelle, Mme Eug. Désilets, de Montréal, MM. et Mmes Alphonse Levasseur, Jos. Levasseur, A. Gagnon, L. Provencher, A. Desharnais, D. Desharnais, Mlles Antomette et Annette Gagnon, A. Levasseur, MM. H. Levasseur, N. Fafard, O. Poirier, P. Lacourse, L. Massé, O. Massé, Lucien Bégin et A. Brunelle, MM. et Mmes Camille Désilets, D. Desharnais, E. Verville, Mlles H. et Y. Fafard, MM. et Mmes E. Cyrenne, Louis Cyrenne, A. Blanchette, A. Verville, H. Désilets, Ph. Pratte, A. Hébert, A. Joyal, H. Houle, E. Poirier, E. Blanchette, Mme Jos. Hébert, Jos. Guérin, F. X. Fortier, J. R. Salois, tous de St-Rosaire, M. et Mme A. Gagné, Mme Alf. Gagne, Mlle E. Gagné et M. Gagné, de Princeville, M. G. Moreau, P. Cyrenne, E. St-Pierre, Mme Jos. Gagnon et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

La défunte emporte dans la tombe la sympathie de tous les paroissiens de St-Rosaire. Nous prions la famille en deuil de bien vouloir recevoir les sincères sympathies que nous lui formulons au nom de tous.

A. M. D. G.

"Au moment de l'Adieu, quand on perd ceux qu'on aime, Jésus permet qu'on pleure. Il a pleuré lui-même."

Novembre, mois de deuils et de tristesses, devait une fois de plus mériter son triste nom. Le 16 dernier, à l'âge de 55 ans, Mme A. Fournier, née Alida Garneau, rendait sa belle âme au Bon Dieu.

La mort jette sur la vie des lueurs qu'elle emprunte à l'éternité. Pourtant Mme Fournier mourut, calme, sans secousse, toute maternelle encore, comme l'enfant qui retourne avec joie vers son Père béni.

Sa mort fut le juste couronnement d'une vie exemplaire, charitable, effacée, composée de tous les menus faits qui font la vie de la femme forte dont parle l'Evangile. Sa mort suscite chez tous ceux qui l'ont connue, des regrets amers et son passage ici-bas laisse un sillon lumineux qui fera vivre longtemps un souvenir reconnaissant et vivace parmi nous.

Sa vie se résume en trois mots : "Vivre, aimer et mourir." Toute sa vie durant elle sut s'appliquer à vivre la vie d'une vraie mère et d'une vraie chrétienne. Elle sut mettre en pratique les dernières recommandations de St-Jean à ses disciples : "Mes petits enfants aimez-vous les uns les autres" et puisque la fin couronne l'œuvre, la mort des justes vint finir cette trop courte carrière.

Mère de six enfants, Mme Fournier sut leur inspirer l'amour de Dieu et du prochain. Tout comme la femme forte de l'Evangile, elle avait l'œil à tout et "du soleil levant au soleil couchant sa présence animait au travail et égayait le repos." Ayant le sens de l'Idéal, elle sut donner à ses enfants une bonne éducation et l'instruction supérieure et malgré tout procurer à sa famille une agréable aisance. Courageuse à l'extrême, d'un mot elle relevait le courage abattu et vite l'épreuve, parfois cruelle était gaiement supportée. Oublieuse de soi-même, toujours elle ne goûta que la plus petite part, laissant aux autres la gloire du succès et les joies du réussi. En un mot elle passa sa vie à se donner elle-même pour faire le bonheur des siens et les empêcher de connaître les épreuves.

Charitable et dévouée, voilà le souvenir que tous garderont d'elle. Discrète, elle sut comment donner. Combien de pauvres honteux et confus reçurent sans le savoir le morceau de pain et la nourriture qui leur sauva la vie ! Combien de personnes découragées, désespérées la quittèrent après avoir retrouvé l'espérance et le courage. C'était naturel chez-elle, gentiment, doucement, elle savait enlever l'épine qui blessait ou répandre le baume salutaire sur la blessure qui s'obstinait à ne pas vouloir guérir. Dévouée et pleine d'abnégation, elle donnait pour soulager les autres sa personne, son temps et sa santé. On la vit toujours accourir au chevet des voisins malades, une épreuve cruelle frappait-elle chez les autres, la première, elle était rendue pour porter ses condoléances et les encouragements. Pour soulager une misère elle n'épargnait rien et souvent après des journées bien remplies on la voyait prodiguant les soins à un pauvre malade.

Tous ont pu admirer avec quelle générosité elle se dépensait pour assurer le succès des œuvres paroissiales. Rien ne l'arrêtait et aucune difficulté ne pouvait la faire reculer. Souvent l'ingratitude humaine blessait son cœur tendre, qui aimait à se donner, mais loin de la rebutter elle mettait de côté ce qui pouvait lui faire de la peine et en noble chrétienne elle se donnait tout entière pour assurer le succès des bazars, soirées pour les pauvres et mêmes fêtes du culte.

Depuis longtemps la mort guettait sa proie. Depuis la fin d'août un mal terrible minait ses organes vitaux. Vaillante elle ne voulait pas s'aliter.

Mais le mal terrible ne voulait pas céder et enfin vaincue elle dut prendre le lit. Elle endura sa maladie avec une patience vraiment angélique, jamais une plainte, jamais un murmure ne souilla ses lèvres. Toujours gaie elle cachait à tous la marche effrayante de sa maladie. Elle se soumit sans aucun murmure aux remèdes les plus souffrants et son visage calme condamnait les moments de découragement qu'elle lisait dans sa maison.

Dieu seul entendit les ardentes prières qu'elle fit pour sa famille quand elle le reçut pour la dernière fois et qu'elle reçut les dernières onctions.

Elle avait une dévotion toute spéciale à St Joseph, qui lui avait rendu la vue menaçant de s'éteindre chez elle. Il eut en elle un apôtre ardent et zélé et nuit et jour une lampe brûlait devant sa statue richement ornée. Saint Joseph dut être content de la reconnaissance qu'elle lui paya car, comme lui, elle eut une mort douce et sans secousse. Doucement et sans agonie, son âme, chargée de mérites, s'envola vers Dieu, à l'aurore du mercredi, jour consacré à St Joseph.

Son visage paisible reflétait la paix des bienheureux et un dernier sourire avait figé ses lèvres.

La paroisse en entier vint prier sur sa dépouille mortelle et tous firent voir le vide immense que causait sa disparition non seulement dans son foyer mais encore dans toute la paroisse.

Aujourd'hui quelques pieds de terre recouvrent sa tombe, sa famille en pleurs regrette cet être cher trop tôt disparu, mais un souvenir reconnaissant sera gardé à celle qui passa sa vie à se dévouer pour les autres et chez qui tous trouvait aide, asile, reconfort et gaieté.

LE SAMEDI

NUMERO DE NOEL

Le numéro de luxe de Noël daté du 17 décembre sera en vente à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, le mardi, 13 décembre.

Nous vous prions de nous faire parvenir vos COMMANDES le plus tôt possible.

Vous connaissez déjà la valeur du numéro spécial de NOEL. Soyez convaincu que celui de 1927 est encore plus beau et plus intéressant que ceux des années passées. Il comprend :

80 pages ;

Une couverture attrayante en quatre couleurs ;

2 gravures en cinq couleurs de 8½ x 12 pouces ;

4 pages de musique : "LA NEIGE", musique de Jules Massenet, poésie de Stéphan Bordèse;

Chroniques diverses ;

Nombreuses nouvelles sentimentales illustrées ;

Un nouveau feuilleton : PRINTEMPS PERDU, par T. Trilby.

Prix 10 sous.

Par poste 15 sous.

LA OU L'ETE SOURIT SANS CESSE

L'été avec tous ses charmes, ne quitte jamais la région de la Côte Canadienne du Pacifique. Vancouver et Victoria sont, tout l'hiver durant, beignées de soleil et caressées par des brises tièdes et parfumées. C'est l'endroit par excellence de tous les amusements d'été—golf, promenades en auto, etc.

C'est par milliers que les touristes s'y rendent chaque hiver pour jouir de ce climat délicieux qui leur réserve toujours le plus bienveillant accueil.

La route du Canadien National est la route par excellence pour ce splendide paradis de touristes, étant donné ses raccordements commodes avec les trains de tous les endroits de l'est. Cette route passe par les villes les plus importantes de l'Ouest canadien, traverse le Continent à la plus faible altitude, par les pentes les plus douces et passe en pleine vue des pics les plus majestueux des Rocheuses Canadiennes.

Pour détails complets s'adresser à tout agent du Canadien National.

Canadien National

MONTREAL-TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., 7.30 h. P. M. et 11.00 h. P. M., tous les jours, aussi à midi trente, sauf le dimanche, et 10.00 h. P. M., sauf le samedi.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour ; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

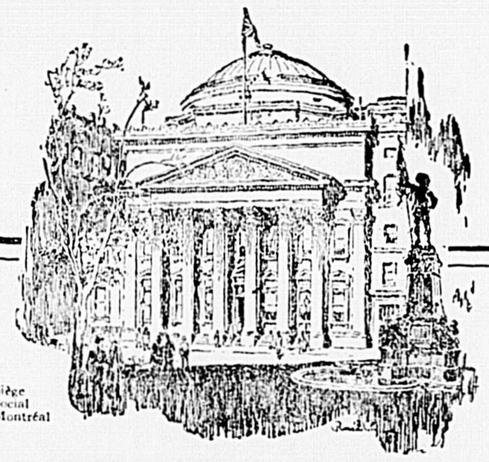
MONTREAL-NORTH BAY-WINNIPEG SASKATOON-EDMONTON-VANCOUVER.

Le "Continental Limited" tout d'acier, quitte Montréal à 10.15 h. tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

T'a' pas ?

par—Racey—

dites simplement— "Dawes Black Horse ale, s.v.p."!



BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Sommaire de

L'ACTIF et du PASSIF

au 31 octobre 1927

ACTIF

Encaisse	$ 88,953,211.33
Dépôts, billets et chèques d'autres banques	67,874,632.37
Dépôt à la Réserve centrale d'or	19,000,000.00
Prêts à vue et à court terme sur obligations, débentures et stocks	181,101,009.09
Titres fédéraux et provinciaux	86,760,587.30
Titres des municipalités canadiennes et fonds publics anglais, étrangers et coloniaux autres que canadiens.	32,963,446.96
Obligations, débentures et actions ferroviaires	5,344,028.16
Actif liquide	**$481,996,915.21**
Prêts, escomptes et autres actifs	325,795,696.73
Immeubles de la Banque	11,550,000.00
Dû par les clients sur lettres de crédit (en contre-partie)	12,206,355.96
Total de l'actif	**$831,548,967.90**

PASSIF VIS-A-VIS LE PUBLIC

Billets en circulation	45,760,677.50
Dépôts	700,227,281.54
Lettres de crédit en cours	12,206,355.96
Autres passifs	10,857,020.52
Total du passif vis-à-vis le public	$769,051,335.52
Excédent de l'actif sur le passif vis-à-vis le public	**$ 62,497,632.38**

Joyeux Noël à tous nos Clients et Amis

Les Epiceries REGENT

En achetant des Epiceries REGENT, vous avez toujours l'assurance d'obtenir des produits de première qualité aux plus bas prix

Spéciaux à l'occasion de Noël
Vendredi et Samedi, les 23 et 24 Décembre

Amandes Grenobles Ecallées ½ livre " Extra	35c.	CORN STARCH Benson 1re qualité la boite	11c.
Bonbons durs Mélangés la livre	15c.	SAUCE H. P la bouteille	28c.
Cocoanut la livre	25c.	Ecorces d'Orange et Citrons confites la livre	25c.
VANILLE Pure, la bouteille	13c.	GRUAU QUAKER Le paquet	28c.
OLIVES LIBRY, jarres 17½ oz. chacune	38c.	BISCUITS Sandwich Spécial " Regent " la livre	30c.
FRAMBOISES et FRAISES dans sirop épais	34c.	PETITS POIS IMPORTÉS en boite chacune	10½c.
CONFITURES Fraises pures, Jarres 3 livres, chacune	49c.	JELL-O toutes les essences 3 paquets pour	22c.
BONBONS Mélangés " Spécial " 3 livres pour	25c.	ANANAS en tranches, Excellente Boites chacune	14c.
RIZ EN SACS 12½ livres chacun	71c.	SUCRE GRANULÉ 10 livres pour	67c.
SUCRE A GLACER 3 livres pour	25c.	CHACOLATS assortis la livre	18c.
POUDRE A PATE Chef avec tasse et soucoupe chacune	31c.	BISCUITS avec gelée 3 livres pour	29c.
MINE A POELE Sultana la boite	10c.	BISCUITS avec Mashmellow 3 livres pour	40c.
BISCUITS FIGS BAR importés, la livre	16c.	BISCUITS Chocolat la livre	16c.
PRUNEAUX très belle qualité 2 livres pour	23c.	PISTACHES ROTIES, qualités exellentes 3 lbs pour	25c.
DATTES NOUVELLES en paquet 2 lbs chacun	25c.	Achetez vos Liqueurs douces au prix Régent grosse bouteille 2 doz. par caisse pour	90c.
COCOA FRY boite ½ livre la boite	25c.	ORANGES, POMMES, BONBONS AU PRIX REGENT	
CAFÉ, première qualité la livre	49c.		

Livraison à domicile. Téléphonez votre Commande

LABBÉ & FRÈRE

ARTHABASKA, P. Q.

FEU! Supposez que votre maison brûle cette nuit, Vos pertes seraient-elles couvertes par les assurances ?

C'EST LE TEMPS DE REFLECHIR A

L'ASSURANCE FEU

DEMAIN CE SERA PEUT-ETRE TROP TARD

AUGUSTE BOURBEAU, AGENT

LES MEILLEURES COMPAGNIES

The North British & Mercantile, The Occidental, The Canada, The Hartford, The Globe & Indemnity, Yorkshire, National Ben Franklin, Travellers, The Equitable, etc., etc.

84, Notre-Dame.—VICTORIAVILLE.—Tél. Local.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

—La Fête de Noël approche et avec elle des souvenirs multiples et heureux se réveillent en traversant notre imagination. Ce sont de belles messes de minuit à la campagne, avec son père, sa mère, ses freres et ses sœurs. Quelle beauté de la foi, qui grave au plus profond de notre être un idéal qui demeure et qui donne une lueur de bonheur.

De fait, nos parents, l'Etre éternel qui semble dormir sous la figure d'un tout petit enfant, ne sont-ce pas des spectacles grandioses pour l'enfance, et ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus parfait ? On ne pouvait mieux allier ; on ne pouvait trouver figure plus impressionnante qui se grave pour toujours chez l'enfant et qui lui indique la route à suivre, toute sa vie. A part cela, à la maison, les joies du foyer, le repas de la messe de minuit, accompagné de chants, des rires, des bonnes histoires du père de famille, des cajoleries de la mère pour ses petits. Tout cela reste empreint dans le cœur, et on a toujours hâte de revoir et de revivre ces heures sublimes.

Mais, quand on a vieilli, que les jours et les nuits ont changé leur énigmatique sérénité, et que les retours ne sont pas modulés de la même voix, dans le même rythme, il faut bien se soumettre aux rigueurs de la nature, et prendre de ce tableau saisissant tout ce qu'il a de beau, de grand, en pensant que jadis, nous formions les couleurs chaudes de la fête, et que nous assistions avec la foi de l'éternelle survivance, dans un concert de joie et de bonheur, à la messe de minuit, au réveillon, et à la Noël de par chez nous.

Consolons-nous de ce que nous sommes, et soyons heureux d'être de la partie, au fond du tableau, admirant les acteurs plus jeunes, en pensant que plus tard, ils reviront eux aussi, les souvenirs d'antan.

Que Noël apporte son bonheur à tous, jeunes, vieux ; que la pure amitié accompagne tous nos amis, nos ennemis, si nous en avons, et chantons : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux", "Les Anges dans nos campagnes, ont entonné l'hymne des cieux", "Paix aux hommes de bonne volonté".

—Les médecins nous apprennent qu'il y a beaucoup de maladies dans notre ville, dans nos campagnes. Il y a même des cas de typhoïde, en certains endroits. C'est dire qu'il faut être prudent. Le conseil a fait distribuer des circulaires, dans le temps, invitant le public à faire bouillir l'eau que nous buvons. Il y a les viandes qui s'achètent des bouchers, des passants. Nous demandons à l'inspecteur des viandes d'être impitoyable vis à vis de ceux qui veulent offrir en vente des viandes impropres à la consommation, car ces individus exposent la santé publique, et on ne sait les conséquence de la vente de certains aliments. Il y a les saucisses qui sont fabriquées avec toutes sortes de déchets, quelquefois. Il est bon que l'inspecteur fasse la visite, souvent, très souvent, des étaux des bouchers. N'achetez pas de viande, de poulets, de dindes, de gens qui vendent sans permis.

Nous en connaissons qui ont vendu, il y a quelques années, des poules mortes avant d'avoir été tuées. C'est affreux cette audace et cette cupidité morbide aux dépens de la santé d'autrui. Un bandit qui tire un coup de fusil ne fait pas pire qu'un idividu qui vend de la viande ou des victuailles quelconques, sachant qu'elles sont impropres à la consommation. Nous avons acheté de la saucisse gâtée, qui devait avoir une forte dose de ptomanne, espèce de poison produit par la décomposition de la viande.

Pour la fabriquer, on met de côté, chaque jour, tous les bouts de rebuts de viande, qui se soudent par le moule à viande de saucisse, et le tour est joué. Sous prétexte d'économie on vend de la viande en douille qui est malsaine, dangereuse très souvent. Le fait-on avec connaissance de cause ? Nous n'oserions pas l'affirmer. Cela n'empêche pas le cas de se produire quelquefois. Ces saucisses devraient faire le sujet de l'attention la plus sévère de la part de l'inspecteur.

On ne devrait pas permettre aux gens de toucher les viandes qui sont exposées, et les bouchers ne devraient pas se permettre de vendre de la viande sans s'être, au préalable, lavé les mains.

On se demande pourquoi les américiains sont si chatouilleux au sujet de l'entrée de la crème ou du lait chez eux. On impose aux expéditeurs toutes sortes de reglements que les fournisseurs devront exécuter ou perdre leur privilège d'expédier de la crème. Si on relisait la sévérité des règlements au sujet de la traite du lait, de la tenue des étables, des vaches, de leur isolement, de la propreté de ceux qui manipulent le lait, etc., etc. On se demande combien il y a de laitiers dans notre région, qui vendraient du lait. Il faut en venir à la vraie hygiène, pas par bout, mais partout. La santé de nos familles vaut la peine qu'on en parle.

S'il y a tant de cas de mortalité infantile, on ne peut pas seulement l'attribuer à l'inexpérience des mères, mais bien souvent à la malpropreté du lait qui empoisonne bien des jeunes vies.

—Mme Lassonde, du presbytère, est revenue, ces jours derniers, d'une promenade.

—M. Calixte Vézina a été nommé marguillier à la place de M. Joseph Boutet.

—Il nous fait plaisir d'apprendre pue M. Gédéon Perrault, qui a été gravement malade, reprend du mieux.

—Les deux conflagrations arrivées à Québec, récemment, doivent nous donner à réfléchir. Mauvaises constructions, pas de surveillance, bâtisses démodées, pas de protection, etc., tout comme il y a cent ans. Avec tout cela un bilan de 40 morts brûlés environ.

Les édifices, collèges, couvent, hospices, hôtels de ville, et toute bâtisse ou se réunit le public, devraient être sévèrement contrôlés par des règlements établis sans aucune pitié ni considération. Il devrait y avoir des issues capables de laisser passer facilement tous ceux qui dorment ou qui sont dans les bâtisses, dortoirs, salles, ou autrement.

Ainsi, dans les collèges, quand les dortoirs sont aux étages supérieurs, il devrait y avoir de grandes portes, au bout de la bâtisse, avec une large galerie aménagée à l'épreuve, pour recevoir les élèves.

On fait des simulacres de protection, et les visiteurs intéressés, baissent bénévolement la tête.

Nous avons très souvent déploré l'état de danger où se trouvent certains édifices publics. Il faut que les portes s'ouvrent en dehors, facilement, larges, capables de recevoir la foule. Vous voyez des escaliers étroits, avec portes larges, le public s'enfourne dans ces escaliers, se masse, et malgré des portes spacieuses, on a à déplorer des catastrophes de vies humaines. Le lendemain, les journaux déplorent le malheur, et on semble excuser les négligences criminelles par des actes de pitié, etc., qui n'enlèvent rien, au fond, au caractère de complicité indirecte qu'on peut attribuer à ces malheurs.

Il faut faire des règlements sévères, et que des officiers, sans aucune considération ou influence, exercent leur autorité, sans pitié.

Ce sera la vie en sûreté et chacun de nous a droit à la protection adéquate de la part de ceux qui se chargent de garder les vies humaines. Qu'on commence dès maintenant à mettre les choses à l'ordre. Qu'il se fasse une révision des édices publics, et si les portes, les galeries, manquent ou ne sont pas assez nombreuses, qu'on en fasse.

Nous avons à maintes reprises déploré l'état défectueux de plusieurs constructions, et nous profitons de l'occasion pour en reparler, n'en déplaise à qui que ce soit, car c'est le devoir de ceux qui ont la vie du public en main de voir à organiser leur affaire pour protéger ces vies. C'est leur responsabilité et leur devoir na turel.

—M. et Mme Arthur Gaudet sont allés à Montréal, lundi, mandés spécialement pour les funérailles de M. Roméo Vézina, décédé à Montréal, après une courte maladie. M. Roméo Vézina était le fils de feu Joseph Vézina, père de Mme Arthur Gaudet, à qui nous offrons ainsi qu'à sa famille attristée, nos plus profondes et sincères condoléances.

—Aimeriez-vous à passer le Jour de l'An dans les forêts des Bois Francs ? C'est ce que nous nous proposons la semaine prochaine.

—M. Emile Fournier et son père, M. Eudore Fournier, sont partis lundi pour un voyage, chez des parents, à Kenebunck, Maine.

—MM. MacDonald et Arnould Bourbeau doivent venir passer le jour de l'An chez leur père, M. Auguste Bourbeau.

—M. Paul Gagné, étudiant à l'école Technique, de Montréal, Maurice Gagné, étudiant aux Ecoles Chrétiennes, Arthabaska, viendront passer les vacances du Jour de l'An chez leur père, M. J. D. Gagné.

—M. Joseph Laurendeau, maître-barbier, a pris possession de sa belle résidence, due Saint-Jean-Baptiste.

—La visite des écoles de notre ville a eu lieu cette semaine, mercredi à l'Académie des garçons, et jeudi après-midi, à l'Académie du couvent. Les vacances commencent vendredi soir pour jusqu'au lundi, 9 de janvier. Imaginez si nos bons écoliers sont contents.

ASSURANCES : de toutes sortes, sur le feu, les maladies, accidents, vent, responsabilité de patrons, garantie, vie, loyers, les meilleures assurances, chez Aug. Bourbeau, Victoriaville.

—C'est la Commission Scolaire qui défraie les dépenses de la patinoire depuis l'an dernier. Tous les élèves y ont droit, et nous espérons que durant les vacances, ils ne manqueront pas de se servir de bel endroit pour leurs amusements du dehors.

—Le bateau de la traverse à Trois-Rivières, a fait défaut, quelques jours, et les voyageurs, non avertis, ont dû prendre chacun leur côté, pour se rendre aux Trois-Rivières. Trois - Rivières, qui administre la traverse, devraitt avoir deux bateaux passeurs, car le trafic prend une importance telle que nous avons vu des gens attendre une demi-journée pour la traverse. Même, on nous rapporte que des gens ont dû coucher à Trois-Rivières, faute de place et les heures de la traversée étant terminées. Ce n'est pas ce qu'on peut appeler de la bonne annonce pour la ville de Trois-Rivières, et encore moins d'accommodations pour les voyageurs, touristes, ou autres. Il faut du service, du bon service, et du service qui répond aux besoins de la population. Le temps est arrivé aux Trois-Rivières pour que le service soit en rapport avec les besoins.

—Notre compagnie de téléphone de Victoriaville fait son possible pour tenir son réseau en bon ordre. La compagnie fournit une fois l'année, ou suivant le besoin, des batteries électriques, pour le bon fonctionnement du téléphone. Nous n'en pouvons dire autant de nos alentours, surtout quand ça plonge du côté de Nicolet.

Toutes les paroisses d'en bas, à ce qu'on nous dit, ne fournissent pas de batteries à leurs abonnes ou actionnaires. C'est dire que c'est le système des parts de routes qui prévaut, et à qui ne ferait pas de réparations.

Notre téléphone de Victoriaville devrait faire une inspection minutieuse de toutes les compagnies qui donnent un mauvais service, et leur couper la ligne, tout court. Il y a des endroits qui prétextent toutes sortes de raisons banales, plus ridicules les unes que les autres. Il y a des présidents qui nous ont dit, avec un air de génie que leurs actionnaires ne payaient que quatre piastres par année. Nous aurions pu leur dire que leur service ne vaut guère mieux qu'un cheval de quatre piastres.

Essayez donc de parler à Nicolet. Il vout faut vous époumonner, vous engorger les bronches. Pourtant, Nicolet, ce ne devrait pas être un arriéré. Essayez de parler dans les paroisses d'en bas; essayez aussi de parler dans nos paroisses d'en arrière. C'est du triste noir à certains endroits. Ces gens ne changent pas leurs batteries, et naturellement, les batteries, qui s'épuisent vite, ne peuvent donner aucun rendement. Pourquoi ne pas faire un exemple, et mettre de côté toutes ces petites compagnies qui mènent leur affaire à la diable, sans s'occuper du public. Il ne faut pas oublier qu'il y a entente entre les compagnies, de se donner mutuellement un bon service. C'est aux directeurs des compagnies à voir si ce service se donne de façon satisfaisante, et nous espérons que nous n'aurons pas à revenir trop souvent sur le sujet.

—L'éducation de l'hygiène est difficile à faire, mais il faut la faire, coûte que coûte. Le lait et l'eau sont des matières absolument délicates au point de vue microbes, et on sait les nombreuses maladies engendrées par des eaux ou du lait pollué. On nous rapporte que l'eau de notre aqueduc a subi plusieurs analyses, depuis quelque temps, et que notre public peut la boire sans danger. C'est notre maire qui nous a appris cette bonne nouvelle, samedi dernier. Il reste le lait, la manutention du lait, et c'est de grande importance, vu que nos tout petits sont mis à la bouteille dès leur plus jeune enfance. La mortalité infantile doit tenir en grande quantité à ces manques d'hygiène dans le lait. En attendant mieux, demandons donc aux laitiers de laver le pis de leurs vaches, ensuite de se laver les mains avec du savon carbolique, qui ne coûte pas cher ; de tenir des désinfectants dans leurs étables, de ne pas laisser séjourner les fumiers dans les étables ; de ne garder des vaisseaux, chaudières, bouteilles, que bien désinfectés, lavés.

Nous mettons les laitiers en garde et de se préparer, car prochainement, et dans un avenir qui ne dépassera pas quatre lunes, il y aura une campagne dans ce sens. Nous croyons que nous pouvons faire comme ailleurs, et on nous dit qu'il se fait un bon travail dans ce but d'éclaircir les télèbres de plusieurs qui fournissent la vie et la mort à leurs clients, en les forçant, en outre, de construire des étables bien éclairées, bien aérées, propres, suivant les méthodes que requiert la santé publique. Pour ceux qui ne voudront pas se conformer, le plus court et le mieux, sera de les mettre à l'index. Nous ne croyons pas être trop sévères, surtout si nous considérons les désastres pernicieux que cause, que peut produire un aliment aussi délicat que le lait.

—Nous avons appris avec un profond chagrin le décès de M. Joseph Napoléon Desrochers, époux de Dame Vitaline Foucault, décédé le 17 décembre, à l'âge de 62 ans, après une courte maladie. Les funérailles ont eu lieu en notre église, lundi, le 19 décembre, au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis, venus pour prier sur la tombe de ce respectable citoyen et bon père de famille. La dépouille mortelle a été déposée dans notre cimetière paroissial. Nous offrons à son épouse si tristement et douloureusement affligée, ainsi qu'à ses enfants, nos plus profondes sympathies. Que Dieu ait pitié de son âme.

—MM. Emile Gouin, fils de M. Joseph Gouin, Louis Philippe Boissonneau, fils de M. Philippe Boissonneau, Paul Poitras, fils de Octave Poitras, Robert Marcoux, fils de M. Hervé Marcoux, des Ecoles Chrétiennes d'Arthabaska, Mlles Gilberte et Gabrielle Cantin, du couvent de Richmond, fille de M. Georges Cantin, Mlle Raymonde Tourigny, fille de M. Alphonse Tourigny, du couvent d'Outremont, Mlles Jeanne et Louise Pelletier, du couvent des Ursulines, des Trois-Rivières, Marie-Paule Buteau, du couvent de l'Assomption, de Nicolet, viennent passer les vacances du Jour de l'An dans leurs familles. Nous souhaitons à tous ces vaillants et bons élèves d'heureuses vacances, du bonheur, du succès, de la bonne santé.

—Mlle Marie-Paule Beauchesne, sa cousine, Mme Mason, de Hulster, qui a passé quelque temps à Saint-Michel de Bellechasse, doivent arriver la semaine proclaine.

—Les orphelins de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska auront lieu de se réjouir et d'être heureux. Ils passeront le plus beau Jour de l'An, grâce au dévouement de plusieurs Dames de notre ville. Il y a des tabliers, des bonbons, des collets en caoutchouc, de menus objets, étrennes variées, et une belle coutellerie de sept douzaines. Imaginez la générosité de nos vaillantes et généreuses dames, aussi des citoyens qui ont bien voulu contribuer gracieusement à cette œuvre humanitaire par excellence qui nous touche au cœur. Car, il ne faut pas l'oublier, l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska est notre première œuvre dans le diocèse, et nous avons le devoir de l'aider et de faire tout en notre pouvoir pour qu'elle subsiste longtemps. Qui sait si quelque jour un de nous n'ira pas frapper à la porte de ces généreuses hospitalières. Les orphelins n'auront pas été oubliés, cette année, comme depuis plusieurs années.

—Nous apprenons avec chagrin la maladie sérieuse de notre bon ami, M. Joseph Dupuis, agent de commerce, qui a été transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, mardi. On nous dit qu'il y a progrès dans la maladie, et nous formons des vœux pour son prompt rétablissement. Nous offrons à Mme Dupuis et à son aimable famille, nos vœux de retour à la santé de M. Dupuis.

—M. et Mme Raoul Gendron étaient ici cette semaine. La semaine dernière, a été inhumée dans notre cimetière, Mme Veuve Joseph Gendron, à l'âge de 80 ans et quelques mois, après une maladie assez longue. Mme Gendron est décédée à Trois-Rivières, chez sa fille, Mme Descoteaux, chez qui elle demeurait depuis assez longtemps. La défunte avait demeuré longtemps à Victoriaville, et était l'épouse de feu Joseph Gendron, employé au chemin de fer Grand Tronc. Elle laisse une famille à qui nous offrons nos sincères et profondes sympathies.

—Mme McKercher, qui demeure présentement à l'Epiphanie, doit venir passer quelque temps chez sa fille, Mme Albert Marcoux.

—M. et Mme Arthur Létourneau, de Sherbrooke, sont venus en promenade chez M. Ernest Beaudet.

—Nos marchands nous disent que le commerce des Fêtes a été bon. C'est toujours une bonne nouvelle. Les magasins sont bien garnis de bonne marchandise, et nous devons le dire à l'éloge de nos marchands, qu'ils tiennent à conserver la bonne réputation que s'est toujours fait notre commerce.

—M. et Mme Elie Ducharme, de Montréal, doivent venir passer quelques jours, au Jour de l'An, chez leur père, M. Zéphirin Ducharme.

NE FAITES PAS ATTENDRE LE BONHEUR

Dans un fouillis de chiffons pourpre et mauve—le soleil va disparaître jetant comme un défi, des clartés aveuglantes, où perce le regret.

Le repos l'attire ! Le monde le fascine ! Il va se livrer à celui-là... mais un sourire plus prenant de la nature lui arrache un bond, il remonte à la ligne d'horizon qu'il exhausse un instant de sa gloire mourante et vaincue—retombe sur son fatras de couleurs, répétées dans les eaux frissonnantes du lac sis à ses pieds.

Cette fois, c'est bien l'ombre suivi d'ucrépuscule, puis les ténèbres bientôt percés d'étoiles.

L'heure se traine comme lasse d'une course qui dure depuis toujours. La fièvre tombe ; l'imagination s'endort près du rêve qui roule la pellicule de la vie remontant vers le passé.....

—A vous je songe... Vous souvient-il—d'une heure semblable où vous et moi fûtes surprises au bois, cueillant des fleurettes dont le jardin nous refusait la sauvagerie, et son âcre senteur ?

—La provision était superbe, et les vases et les potiches du grand salon débordaient de l'abondance des gerbes, au retour.

—Bientôt, l'immense salle d'entrée de la demeure de grand'mère où nous étions en vacances, s'emplit de parfums et nous ne sûmes plus à qui faire attribution de cette profusion subite.

—Etait-ce aux fleurs toutes simplettes aux couleurs rustiques et brillantes ?

—Ou au bonheur des jeunes fiancés qui viennent de se donner mutuellement leur âme et dont le gage brille à l'annulaire de Lucette toute rouge de l'émotion ressenti.

"Ne croyez pas que la nuit soit sombre ! les ténèbres : d'encre épaisse ! Des clartés rayonnent à ces fronts qui éclairent les angles et dérident les humeurs moroses.

"Lucette ! ..... Aimé !..... à jamais s'aimeront !

Comme l'eau au gravier blanc des ruisseaux, des jours coulent. Mais la fortune ne vient pas au premier appel des intéressés qui attendraient longtemps—sur ces mêmes lits de ruisseaux, le passage de monceaux d'or.

Il n'y en avait pas, du moins, à l'adresse d'Aimé dont le désir bien légitime, est d'offrir à Lucette, une rang, de son attitude quasi royale.

Pour elle, il faut plus la modeste aisance dont il jouit... il veut la richesse qui permet de dépenser largement—et surtout satisfaire les désirs de dons de charité dont il sait son cœur tout plein.

—Trois ans d'absence—Ma reine—et plus jamais nous ne serons séparés : un peu de courage récompensé par beaucoup d'amour.

Et les trois ans commencèrent le défilé des jours sous le portique des âges.

Lucette soupirait en silence vers cet instant du retour dont elle se surprenait à désespérer certains soirs où le vent hurlait, dans la cheminée, sa clameur de râge,

—Où était-il ?

—Que devenait-il ?

Car nulle missive ne venait plus adoucir les ennuis de l'attente et les suppositions en nombre prenaient d'assaut l'imagination qui se perdait en conjectures toutes plus douleureuses les unes que les autres, à mesure des jours disparus aux pages enlevées des calendriers.

"S'il allait ne plus l'aimer ou succomber à la tâche....

Oh ! le voir revenir l'hôte d'un cercueil?.... Quel supplice....

Comment décrire le pittoresque de ces montagnes, dites "Rocheuses" qui offrent cependant une végétation des plus luxuriantes aux regards des voyageurs attentifs à en saisir tous les effets de beauté ?

Aimé avait trompé la longueur du chemin en écrivant de longues lettres, en dessinant de nombreux croquis dont la destination n'était pas un mystère.

Au pays de l'or, les jours sont marqués de distractions sans nombre : joie des mineurs découvrant le métal ! plaisir des desœuvrés—jetant les pièces au hasard des jeux, des cartes, des loteries..... distraction plus noble d'observation d'une ville qui s'élève, grandit, se pare d'édifice dont la solidité et le nombre parlent en faveur de l'avenir.

Aimé est de ceux-ci : premier dans l'admiration de l'activité qu'il partage d'ailleurs. Le succès récompense ses efforts—le pécule s'arrondit.... Mais un matin que l'ennui le dévore plus violemment par suite de l'absence du soleil peut-être.... il écrivit :

"Je t'ai involontairement menti—ma Lucette ! Trois ans me seraient impossible loin de toi.... Nous partons !....

.....

Et le train s'avance rapide, déchirant l'espace de cris stridents : "Arrière ! ..... L'on passe !.... crit-t-il soudain....

—L'on passe !... a semblé répéter l'écho ?....

—Vous avez entendu ?.... même cri de part et d'autres !...

"Seraient-ils deux ?....

—On passe !....

Un cri : "Ciel !....

La machine renversée voudrait faire arrière ! trop tard !

Deux-wagons se sont mesurés ! face contre face—s'écrasent !.... Les figures de fer s'applatissent, s'écrabouillent ! un chauffeur a sauté ; l'autre est resté au poste : l'héroïsme partout a des adeptes—le choc est formidable ! des wagons déraillés choient renversés à côté de la voie.

Aimé est projeté à l'extérieur juste à temps—pour subir l'écrasement sous le wagon dégringolant en bas du talus.... Les chairs méconnaissables sont ramassées toutes palpitantes par les cantonniers venus au secours des victimes... Pas un indice ne revèlera son identité.

Les bagages ont brûlé à la suite de la collision terrible—la lettre non plus n'arriva jamais à destination.

C'est fini ! A jamais il sera désigné sous le nom : d'inconnu.

Et Lucette attend, au foyer paternel où bien des neveux ont pris place, sans plus une plainte, sans un soupir. L'accusation d'oubli ne vient plus à ses lèvres qui sourient s'il arrive que l'on fasse allusion à son passé.

La bague à l'annulaire regarde encore de ses petits yeux d'opale—mais jamais ne brillera au-dessus de ses couleurs, l'anneau d'alliance si vivement attendu.

Le bonheur est un hôte qu'il ne faut pas laisser dans l'attente : trop long est le chemin : de la coupe—aux lèvres. Bien des vins tirés ne seront jamais bus.

Si Noël, sous ses guis, désigne des fiancés—non—qu'on ne retarde pas la noce... Lucette le dirait si elle pouvait comprendre, elle qui a tant souffert.

C. D.

Bouchers et Marchands

¶ NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriqué spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

¶ EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulièrement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions, etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre !

DOUBLE ECONOMIE !

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS
9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITÉ.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

Une solidité à toute épreuve et une longue durée sont les points essentiels qu'exige tout acheteur dans le choix de

Harnais de Travail

CES QUALITES ECONOMIQUES SONT ASSUREES DANS LES HARNAIS

MARQUE ALLIGATOR

Tout est solide, tout est valeur dans le harnais marque "Alligator." Pas de garnitures lourdes qui se détériorent en peu de temps et appesantissent ; mais chaque morceau de cuir, chaque boucle et chaque couture parfaitement proportionnés pour donner le meilleur service.

FABRIQUES PAR

Lamontagne Limitée

Les plus grands manufacturiers de harnais au Canada.

QUEBEC
52 rue de la Couronne,

MONTREAL
338 rue Notre-Dame Ouest

En vente chez tous les Bons Marchands.

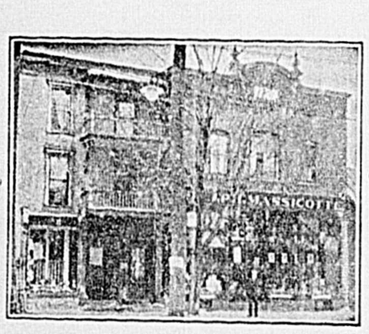
A VICTORIAVILLE !

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre et Parfums, Chocolats, Cigares et Cigarettes,

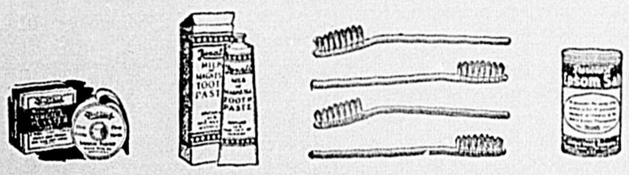
etc., etc.



VEND

Articles de Librairie, Papier crêpé Dennison, Papier à Lettres, Tapisserie, Argenterie, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaisselle, Articles de classe, Cahiers, Crayons Plumes, Encre, Etc., Etc.

Distributeur des fameux Produits Rexall



The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE, PROP

VICTORIAVILLE.

Facile

à faire du bon pain avec les

GALETTES DE LEVAIN ROYAL

DIRECTIONS COMPLETES A L'INTERIEUR DE CHAQUE PAQUET

LA CIE. E.W.GILLETT LTEE
TORONTO
MONTREAL QUEBEC

Le parti libéral s'inspire du peuple

(Suite de la 1ère page)

constater que ses loyaux services envers son pays, depuis des années, ont été si bien récompensés.

Après avoir fait ensuite l'éloge du président du club Howard, M. Alexandre Trudeau, qu'il classe parmi les plus solides et les plus dévoués défenseurs de la cause libérale dans Sherbrooke, l'hon. M. Nicol dit approuver de tout cœur l'idée qui a présidé à la formation du club. "L'homme, dit-il, a besoin de se rencontrer avec ses concitoyens pour discuter les questions politiques et les problèmes qui doivent être résolus par les gouvernants d'un pays."

Un club comme le vôtre, dit l'honorable M. Nicol, doit constituer, pour ainsi dire, un véritable cercle d'études. Le club Howard se charge de faire l'éducation de ses membres, et je l'en félicite sincèrement. Vous m'avez demandé des livres nouveaux pour garnir votre bibliothèque : vous les recevrez bientôt. Mais je vous conseille de profiter du passage du solliciteur-général parmi vous pour lui demander de vous obtenir lui aussi toute la documentation possible en ce qui concerne les grandes questions politiques fédérales. Si l'ouvrier veut occuper la place qui lui appartient dans notre échelle sociale ; s'il veut arriver au sommet, c'est à lui de se renseigner. Un proverbe anglais dit, avec raison, que "les connaissances constituent la puissance" et je suis de cet avis. Nous n'avons pas peur de vous renseigner sur la politique libérale, car notre parti ne serait pas au pouvoir s'il n'avait pas toujours su travailler pour le plus grand bien-être du pays, et tout particulièrement de notre province. Il serait malheureux que vous ne le réalisiez pas, car cette politique libérale est véritablement nécessaire au bien et à l'avancement de la province.

L'histoire de notre province

On a dit beaucoup de bien de la province de Québec. Il n'existe en effet aucune province aussi pittoresque et aussi émouvante que la nôtre. La province de Québec est qualifiée avec raison de "foyer de la civilisation dans notre pays". Nos pères sont venus et ont tracé un large sillon que nous avons suivi. Je vous conseille de lire ce que notre historien Garneau écrivait à ce sujet

Au point de vue géographique, est-il une province qui possède de plus grandes beautés naturelles et des ressources plus riches que la nôtre ? Il déclare qu'il voudrait répéter quelques passages du magnifique discours prononcé à New York, récemment, par l'hon. M. Taschereau, en qui tout le monde reconnaît un homme public d'une intégrité parfaite et qui fait honneur non seulement à sa race, mais au pays tout entier.

Le "Record" citait aujourd'hui un article du "Monetary Times", établissant que notre province, au point de vue industriel, est, depuis longtemps, à la tête de toutes les provinces du Dominion. Le développement de nos ressources naturelles a été des plus intenses, depuis quelques années.

La place de l'ouvrier.

Notre plus grand désir est que les ouvriers de Québec obtiennent dans les diverses industries les postes les plus importants. C'est aux pères de familles à diriger la formation nécessaire à cette fin. Il est déplorable de voir un aussi grand nombre de jeunes gens qui, tous les jours, viennent nous demander des positions de sténographe ou de comptable. L'avenir appartient aux bons ouvriers.

On a dit tout à l'heure que plus d'un million et demi des nôtres vivent actuellement aux Etats-Unis. Ceci est peut-être vrai, mais ceux qui nous ont quitté ne vivaient pas quand ils étaient ici, dans les mêmes conditions qui existent aujourd'hui. Ils trouveraient maintenant ici tout ce qu'il leur faudrait pour s'assurer une subsistance convenable et même une bonne aisance.

Préparons-nous donc à continuer le développement que le parti libéral a commencé chez nous. Préparons-nous-y avec le plus de soin et le plus d'attention possible, et nous atteindrons le but que poursuit depuis longtemps le parti libéral ; celui de faire du Canada l'une des nations les plus heureuses, les plus prospères et les plus puissantes du monde.

L'hon. Lucien Cannon

"Lorsque votre charmante invitation m'est parvenue, je l'ai acceptée avec beaucoup de plaisir, et pour plusieurs raisons. La première c'est qu'elle me donnait l'occasion de saluer, en même temps que l'armée libérale de Sherbrooke, son chef et mon ami, M. Charles-B. Howard. J'ai eu l'avantage de rencontrer votre député, il y a déjà plusieurs années. Au milieu des luttes politiques ardentes, il naît souvent des amitiés durables qui persistent, et je me souviens qu'au début de ma carrière politique qui s'allonge maintenant, durant une campagne ardue que je fis dans mon comté de Dorchester, je reçus de M. Howard une loyale et franche poignée de main qui eut pour effet de redoubler mon courage et contribua à nous faire remporter la victoire dans cette division.

"Aujourd'hui je reviens dans cette ville pour lui dire que je ne suis pas surpris que son dévouement et son beau travail aient été récompensés, et combien le parti libéral fut heureux de l'accueillir, quand il arriva aux Communes pendant les heures tragiques de 1925. Il se joignit à nous, les héritiers des vieilles traditions libérales que nous avait laissées Laurier, et combattait avec nous quand nous livrions cette bataille ardue dont vous vous rappelez tous, pour défendre les libertés qui forment la base fondamentale de la Constitution de notre pays. Au nom du parti libéral, je lui offre de nouveau tous mes plus sincères remerciements.

"La deuxième raison, c'est que ma visite ici me donne l'occasion d'accomplir un nouveau pèlerinage au pays de mes ancêtres. C'est en effet à Arthabaska, à quelques pas de la maison de Laurier, que je naquis, et c'est de ce grand homme, de sa bouche et de ses lèvres que j'ai appris ces principes libéraux pour lesquels j'ai souvent combattu depuis et que j'espère défendre toujours.

"Je dois vous dire avec quel plaisir je constate tout le progrès matériel que vous avez accompli dans les Cantons de l'Est. Votre population est un exemple vivant de l'énergie canadienne-française et un modèle de l'union nationale. Votre progrès est un bel encouragement pour tous et votre ville peut servir de modèle à bien d'autres.

La doctrine libérale

"Comme l'a si bien dit celui qui m'a précédé, le parti libéral ne représente pas des intérêts matériels personnels, des intérêts de factions ou de groupes. La politique libérale constitue la réalisation d'un idéal, la personnification d'un principe que nous appliquons au développement et au progrès de la population en général. Nous ne sommes pas attachés à des intérêts purement personnels et nous poursuivons sans cesse l'idéal que nous ont indiqué les chefs distingués de notre parti."

L'honorable M. Cannon veut ensuite parler de quelques-uns des principaux problèmes nationaux qui doivent être résolus par la présente administration libérale à Ottawa. "L'année 1911, dit-il, a vu la fin d'une période dominée par la personnalité de notre chef d'alors, Sir Wilfrid Laurier, et soulignée par une administration progressive.

"Quelque temps plus tard, l'humanité toute entière fut surprise de voir les nations se diviser en deux sections. Il s'agissait d'arrêter le règne de la force et de faire triompher le principe de la liberté. Les nuages qui assombrirent alors le firmament européen ne se dissipa qu'après sept années. Quand ils furent disparus et qu'une aurore nouvelle faisait renaître dans tous les cœurs un peu d'espoir, l'humanité se demandait si la civilisation n'avait pas sombré devant la tempête, durant cet effort surhumain qu'elle venait de livrer. On se demandait même ici, si le Canada avait pu échapper au désastre qui affectait tous les pays du monde.

Le triomphe libéral

"L'année 1921 fut une date remarquable pour nous, du parti libéral, car c'est alors que commença notre œuvre.

"Quand Laurier fut disparu ; quand nous le reconduisimes jusqu'au tombeau que nous entourions de fleurs, les jeunes libéraux qui siégeaient au Parlement canadien et voyaient disparaître leur chef, leur idole, jurèrent de continuer à lutter pour le triomphe de nos libertés et de nos droits. Cette lutte nous l'avons livrée sur le terrain canadien, et non pas sur celui des provinces, avec le résultat qu'après avoir été éloignés du pouvoir pendant dix ans, nous avons reçu le mandat d'administrer de nouveau le pays.

"Quel était notre chef, alors ? C'était Mackenzie King. Et qu'a-t-il fait pour le bien du parti libéral et du pays ? C'est le fils, le continuateur, l'héritier de Laurier, et nous l'avons suivi. Nous sommes restés loyaux à cet homme qui pendant les heures sombres que connut le regretté Sir Wilfrid demeura à ses côtés et lutta avec lui pendant la défaite comme il se réjouissait avec lui, aux heures de triomphe.

"Le dévouement de Mackenzie King fut récompensé. Il devint premier ministre de son pays et quand le parti libéral entra au Parlement canadien, nous étions dans le même esprit qui nous animait durant les heures de lutte.

"A ce moment, où était la prospérité dont nous avions doté le pays avant 1911 ? Où était l'union nationale qui doit être à la base de notre progrès national ? Où était notre autonomie ? La situation était devenue désespérée. En 1921, les intérêts seuls de la dette du pays étaient plus considérables que les dépenses de tout le Dominion sous le régime Laurier. Nous avions accumulé une dette de plus de deux milliards, et dans chaque foyer, chez le riche comme chez le pauvre, le collecteur passait pour percevoir des taxes qui devaient solder la dette.

"Je serais le dernier, dit encore l'honorable M. Cannon, à reprocher au gouvernement d'alors d'avoir accumulé une dette pour notre participation à la lutte qui se livrait outremer pour la revendication de nos droits et de nos libertés. Ce que je lui reproche cependant, ce n'est pas ses dépenses de guerre mais ses extravagances, et ses millions jetés en pâture à ses amis. Je lui reproche ces contrats extravagants accordés au mépris de tout principe de justice, durant un conflit, qui menaçait le monde entier. Pendant que des milliers des nôtres mouraient pour la liberté et le droit, eux se chicanaient pour se séparer les pots de vin.

"Nous avions dit au peuple canadien que notre administration serait honnête et prospère. Avons-nous tenu parole? Le mois dernier seulement, nous avons réussi à diminuer la dette nationale de $80,000,000. D'année en année, notre dette diminue et cette année nous pourrons offrir un budget qui augmentera la confiance de tous en l'avenir de notre pays.

Richesses à exploiter

"Dans le domaine industriel, nous avons accompli des progrès remarquables, mais combien vaste est encore notre champ d'action. La Providence a jeté dans le sol canadien des ressources naturelles inestimables que nous n'avons pas encore pu pénétrer. L'été dernier, je suis descendu dans les mines gigantesques de charbon de la Nouvelle-Ecosse, où dorment pour des millions et des millions de minérai non exploité. Dans la province de Québec, nous possédons de vastes forêts où les arbres, par millions, attendent encore la hache du bûcheron. Dans l'Ontario, nous trouvons encore des forêts immenses à peine touchées, pendant que dans l'Ouest nous parcourons des plaines immenses où grandissent des moissons inestimables. Enfin, dans la Colombie-Anglaise, nous trouvons des richesses qui dépassent toute imagination. Voilà notre pays ; voilà ce qu'il nous faut développer, ce qu'il nous faut exploiter. Il faut aller chercher dans la terre canadienne les richesses que la Divinité y a jetées. Nous devons revenir au temps prospère que nous avons connu sous Laurier.

"Où était, en 1921, la prospérité dont nous jouissions avant 1917 ? Le parti libéral s'est toujours appuyé sur la masse du peuple, et non pas sur les riches du monde. Notre parti est pareil à un arbre énorme qui prend sa force dans sa sève. Notre sève à nous, c'est la masse populaire. Vous, de la classe ouvrière, être notre force, notre puissance et nous puisons chez vous notre inspiration et notre espoir en l'avenir. Notre parti a toujours voulu se pencher sur l'humanité ouvrière souffrante de ce pays.

"En 1921, les manufactures périclitaient ; les salaires baissaient, et l'ouvrier, dans son foyer se penchait sur ses enfants et se demandait avec anxiété ce que le lendemain lui réservait. Quelques-uns tournaient leurs regards vers la frontière américaine et songeaient à y aller chercher et manger le pain de l'exil.

"Dans quelle situation nous trouvons-nous aujourd'hui? Sherbrooke jouit d'une prospérité sans précédent. Les manufactures se multiplient partout.

Permettez-moi de vous dire, messieurs, que bien des soirs les chefs du parti libéral ont cherché la solution de notre problème économique. Nous l'avons trouvé cette solution, et nous avons amoindri le fardeau des obligations qui pesaient sur vos épaules. Nous avons trouvé des marchés nouveaux pour l'écoulement des produits canadiens ; nous avons créé des centres industriels, et nous vous demandons de nous donner l'appui dont nous avons besoin pour continuer notre œuvre."

Le capital étranger

L'honorable M. Cannon parle ensuite de nos ressources natu-

(à suivre à la 6e page)

Café "VICTORIA"

Le choix des meilleurs cafés au monde

LAPORTE MARTIN LIMITÉE

GRILLÉ ET MIS EN BOITES DANS NOTRE PROPRE MANUFACTURE

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIÉTAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres, Moulures,
Miroirs, Vitres,

Etc. Etc.

— SPECIALITÉ : —

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIETE DE MOULURES A CADRES....

Demandez nos prix pour
VITRES ET IMAGES DE TOUTES GRANDEURS
GROS ET DETAIL

ARTHABASKA, - - - - P. Q.

*L'*INTER-CITY LIMITED

entre MONTREAL *et* TORONTO

Quitte Montréal à Midi et 30

Arrive à Toronto à 8h30 du Soir

Le train idéal pour l'homme d'affaires. Toute la matinée pour les affaires soit à Montréal; soit à Toronto, avant le départ.

L'Aménagement le plus confortable. Wagon-salon-observatoire (avec radio), wagon-restaurant et voitures de première entre Montréal et Toronto. Wagon-lits modèle direct entre Montréal et Chicago.

Tous les trains sont à l'heure normale de l'est

Bureau de l'Agent
A PELLETIER, Victoriaville

CANADIAN NATIONAL